

# LA BONNE AFFAIRE

de

**H.-A. Guitry**

Première mouture

Tous droits réservés

Contact:

Mitch Hooper  
34, rue Victor Massé  
75009 PARIS

Tél.: 06.15.92.63.96

déposé à la SACD

## **PERSONNAGES**

Raymond DUVENT, homme d'affaires, président du club de football ACM

Jean-Louis CASANOVA, fabricant de sacs de sport, député, maire de la ville de Larnac et président du F.C. Larnac, club amateur

Hubert GIBEZ, fils de Germaine, travaille pour Casanova

H.-A. GUITRY, arbitre, comptable et auteur dramatique

Lili LAPIPE, jeune actrice porno

Claire MANGETOUT, jeune journaliste ambitieuse

Germaine GIBEZ, mère de Hubert, juge d'instruction

Les vestiaires d'un petit club de football. Côté jardin une porte marquée "Vestiaires F.C. Larnac" Côté cour, en face, une autre porte marquée "Vestiaires Visiteurs". Au fond, au centre, une porte marquée "Bureau du Président", plus deux autres portes marquées "Local électrique" et "Toilettes". En arrière-scène un passage menant à la sortie. En avant-scène un passage menant au terrain. Devant les vestiaires des visiteurs, une rangée de sacs de sport identiques, de la marque Casanova.

*Lili entre, un sac de sport Casanova à la main.*

LILI Il y a quelqu'un ? Coucou...

*Elle pose son sac et sort. Claire entre en parlant dans un autre sac de sport Casanova, dans lequel est camouflée une caméra.*

CLAIRE « D'un côté le célèbre ACM avec ses footballeurs milliardaires, de l'autre le petit club amateur, F.C. Larnac. D'un côté Raymond Duvent, président de l'ACM, chevalier d'industrie et patron du nouveau groupe de presse Médiacom, qu'il veut voir devenir le plus puissant de l'Europe – »

*Duvent entre en parlant au téléphone.*

DUVENT Mais oui, les doigts dans le nez, deux à zéro, pas de lézard, on est pratiquement en finale... Je sais... je sais... je sais qu'on n'est même pas à la mi-temps, putain, tu me prends pour un con ou quoi ? ... Attends, attends, mais tu entends ce que tu dis ? Non mais tu me prends pour qui là, tu me prends pour quoi ? Acheter l'adversaire ? Tu sais qui c'est, l'adversaire ? C'est Cendrillon, l'adversaire. C'est Blanche Neige. Ce sont des purs. Ils jouent pour l'amour du sport, tu connais ça ? Ils ne sont pas là pour le fric, ils sont là pour la gloire. Ça n'a pas de prix, ça. Et toi, tu voudrais que je les achète ? Tu n'as rien compris, connard. Évidemment que je n'ai pas acheté l'adversaire. J'ai acheté l'arbitre, ça suffit.

*Claire le filme discrètement.*

DUVENT ... Quoi ? Comment ça, ils ont changé d'arbitre ? Non mais de quel droit ? ... Suspendu ? Tu veux dire qu'on a filé le fric à un abruti qui s'est fait prendre et qu'il y a un autre abruti sur le terrain ? C'est pas le même ? ... Putain...

*Il sort.*

CLAIRE *(à la caméra)* « Intéressant...  
... de l'autre Jean-Louis Casanova, fabriquant des fameux sacs de sport Casanova, homme d'affaires dans tous les sens du terme, l'homme par qui le scandale est arrivé à Larnac. Président du club de foot, maire de la ville, sa légitimité vient d'être remise en question - et le bonhomme lui-même mis en examen - suite aux révélations sur la fraude électorale parue dans la Tribune de Larnac, le journal local appartenant au groupe Médiacom et donc à, oui vous l'avez deviné, Raymond Duvent. »

*Casanova entre en parlant au téléphone.*

CASA Ah bon, c'est vous qui êtes chargée de l'instruction ? Ah mais voilà enfin une bonne nouvelle... Mais parce que vous, vous êtes non seulement d'une intelligence rare et d'une courtoisie parfaite, mais aussi complètement désintéressée, sans complaisance mais non sans compassion, de taille à résister aux pressions des média... et puis vous êtes ma cousine aussi, ce qui

ne gâche rien... Elisabeth ? Je ne sais pas, elle ne me parle plus. Pas un mot depuis dimanche... J'ai perdu le chien.

CLAIRE *(à la caméra)* Alors, voyons ce que Monsieur Casanova a à nous dire...

*Elle s'approche de lui pour le filmer.*

CASA Salope!

CLAIRE *(à la caméra)* Oops! Pas content, le monsieur. J'ai oublié de dire que c'est moi qui ai fait les révélations. On dirait qu'il m'en veut...

CASA *(au téléphone)* Non, non, pas vous, Germaine... Non non, c'était cette journaliste qui a écrit tous ces mensonges sur moi ... Effectivement, je ne l'ai jamais rencontrée, mais on m'a dit que c'était elle... Jolie ? Oh, vous savez, je n'ai pas vraiment regardé... Coucher avec elle, moi ? Quelle idée ! Il faudrait que je sois bien bête pour expliquer en détail toutes les prétendues magouilles de la mairie juste pour coucher avec une fille !

*(à part)* Bien bête, oui.

Comment ça, dimanche après-midi ? Qu'est-ce qu'elle vous a dit, Elisabeth ?... Écoutez, je ne suis pas parfait, mais j'ai la réputation d'être un homme intègre, droit et loyal, et je ne l'ai pas volée, quoiqu'en dise Elisabeth. Je suis avant tout un homme de parole. Fidèle en amour comme en politique. J'ai horreur du mensonge...

*Bruit de foule. Casanova s'approche du terrain.*

CASA Non non, je vous ai appelée comme ça, pour vous donner des nouvelles de votre fils... Ah, très content, oui, c'est un garçon charmant, on n'arrête pas de me faire des compliments à son sujet, fin, intelligent... Maladroit ? Non, je n'avais pas remarqué...

*Hubert entre. Casanova sort, toujours au téléphone.*

*Hubert bute sur le sac de Lili, fait tomber le contenu, qu'il essaie de ramasser : des liasses de billets de banque. Claire s'approche pour filmer.*

HUBERT Bonjour.

CLAIRE « D'un côté Raymond Duvent et l'ACM, de l'autre Jean-Louis Casanova et le F.C. Larnac, et au milieu un sac de sport avec... oh la, il doit y avoir au moins dix briques ! Curieuse découverte au milieu des vestiaires déserts: à qui appartient ce sac ? A qui est destiné cet argent ? »

HUBERT Pourquoi vous parlez dans ce sac ?

CLAIRE Attention vous êtes dans le champ !

HUBERT Quel champ ?

CLAIRE           Ça ne se voit peut-être pas mais j'essaie de travailler là. Je fais un reportage.

HUBERT           Ah ! C'est bien, ça.  
                    *(à part)* Je crois que je suis amoureux.

CLAIRE           C'est à toi, ce sac ?

HUBERT           Ben non, je suis tombé dessus comme ça.

CLAIRE           Tu ne sais pas à qui ça appartient ?

HUBERT           Je peux demander à mon oncle. Il est président du club.

CLAIRE           Jean-Louis Casanova, c'est ton oncle ?

HUBERT           Il n'est pas vraiment mon oncle, on est cousins... enfin ma mère et lui sont cousins... Mais comme il est très famille et que je n'avais pas de travail, il m'a pris comme euh... garde du corps.

CLAIRE           Garde du corps, toi ?

HUBERT           Enfin, je fais un peu tout et n'importe quoi. Bon, surtout n'importe quoi, à vrai dire, mais je crois qu'il m'aime bien. Enfin, il m'engueule pas mal mais au fond je crois qu'il doit m'aimer, parce que sinon pourquoi il me garderait ?

CLAIRE           Ça fait longtemps ?

HUBERT           Ben oui, deux jours ! C'est vrai qu'il y a ma mère... Et puis je crois que, comme elle est juge d'instruction -

CLAIRE           Elle ne serait pas chargée de l'enquête sur la fraude électorale par hasard ?

HUBERT           Si si. Oui, il y a ça aussi. Je m'appelle Hubert.

CLAIRE           C'est pas grave, tu t'en remettras. Claire Mangetout, actuellement de la Tribune de Larnac, bientôt à la couverture de Télé 7 Jours.

HUBERT           Je vous trouve belle.

CLAIRE           Garde du corps, tu m'as dit ? Tu n'as pas un père milliardaire ?

HUBERT           Je n'ai pas de père du tout.

CLAIRE           Ta mère est juge, elle n'a pas de gros dossiers ? A part celui de Casanova qu'elle va sans doute enterrer ? Elle n'a pas de relations politiques ?

HUBERT           Ben, il y a mon oncle.

CLAIRE Hm, c'est petit, tout ça. Désolée, je ne couche pas.

HUBERT Ah. Bon, c'est pas grave, je vous aime quand même...

CLAIRE *(à part)* Dommage, il est mignon, mais il ne me sert à rien.

*Lili entre.*

LILI Hé, qu'est-ce que vous faites avec mon sac ? Touchez pas, il faut que je le rende à Monsieur Duvent.

CLAIRE *(à part)* Aha.

LILI J'aurais dû mettre le fric au fond, avec mes affaires dessus.

*Elle sort des affaires pour refaire le sac. Hubert regarde les affaires de Lili : de la lingerie affriolante. Claire approche le sac du visage de Lili.*

LILI Qu'est-ce que c'est que ça ?

HUBERT C'est pour un reportage. Caméra cachée.  
*(à part)* Elle est jolie aussi, celle-là.

LILI C'est pour TF 1 ?

CLAIRE Pour l'instant je vise plutôt M6 ou Canal Plus, dans le genre impertinence, montage rapide et prises de vues à te tordre le cou. J'y resterai un an ou deux, le temps de me faire un nom, puis j'irai sur la Une animer un talk show en fin de soirée. Là, soit ça marche bien, je crée ma propre boîte de prod et je fais mon beurre, soit ça ne marche pas, et alors là je fais de la provoc, je me fais virer, je crie à la discrimination sexuelle, je m'en vais faire de la radio, puis je reviens sur la Deux auréolée d'un air de martyr, d'un soupçon de scandale et d'une nouvelle coiffure, j'anime une émission branchée avec un décor hideux où je bavarde avec des vedettes en access prime time et le tour est joué.

LILI Dis-donc, t'as tout prévu, toi.

CLAIRE *(à Lili)* C'est ce qui s'appelle un plan de carrière.

HUBERT *(à Lili)* Je m'appelle Hubert. Je vous trouve belle.

LILI *(à Claire)* C'est ce qu'il me faudrait. J'ai couché avec un type qui connaissait un caméraman à TF1. Mais j'ai dû me planter en notant son téléphone, quand j'appelle je tombe sur une nana qui essaie de me vendre du double vitrage. Alors j'ai toujours pas rencontré le copain.

CLAIRE Tu t'y prends mal. Il ne faut pas coucher avec le premier venu.

LILI Oh, il n'était pas le premier venu.

HUBERT *(à part)* Je ne sais pas si elle m'a entendu.

CLAIRE Il ne faut pas coucher avec n'importe qui.

LILI Il n'était pas mal.

CLAIRE Là n'est pas la question. Il n'y a pas que le plaisir dans la vie. Il faut coucher utile. Au pire c'est un mauvais moment à passer et il suffit de penser à autre chose. Au mieux on joint l'utile à l'agréable et tout le monde est content.

LILI A l'époque je n'avais pas d'ambition.

CLAIRE Parce que maintenant tu en as ?

LILI Oui. Je voudrais faire potiche.

CLAIRE Comment ?

HUBERT *(à Lili)* Mon oncle fait de la politique. Il commence à être connu. Il a même été mis en examen.

LILI Tu sais bien, dans les jeux ou les émissions de variété, il y a toujours une nana un peu conne en décolleté qui rigole en se tortillant. Ça n'a pas l'air compliqué. Je voudrais faire ça. Sur TF 1 de préférence, c'est mieux payé.

CLAIRE Il faut être connue pour faire ça.

LILI Mais je suis connue. Les hommes m'arrêtent dans la rue.

HUBERT *(à part)* Elle me plaît bien mais je ne suis pas sûr que ça va coller entre nous. Elle ne me parle pas.

LILI J'ai fait la couverture de Mégabites pour le mois de septembre.

HUBERT Vous êtes dans l'informatique ?

LILI Et deux fois le journal du hard. Lili Lapipe, ça ne vous dit rien ? Le producteur voulait m'appeler Lili Pute, mais j'ai trouvé ça vulgaire.

CLAIRE En effet. Et maintenant que tu t'es fait un nom, tu veux sortir du porno pour passer à TF 1.

HUBERT *(à part)* Elle fait du porno ?

LILI Oui. Le porno, j'en ai plein le cul.

CLAIRE Tu vois que tu as un plan de carrière toi aussi.

HUBERT           *(à part)* Elle fait du porno. Ça ne plairait pas à ma mère, ça. Bon, c'est décidé : c'est Claire que j'aime.  
Je reviens.

*Il entre dans les toilettes et ferme la porte.*

CLAIRE           Et en attendant tu travailles pour Duvent ?

LILI               Je ne l'ai jamais vu. J'ai fait un truc pour lui, mais il y a eu un problème. Je devais voir un mec et lui donner son cadeau. Mais d'abord on m'avait pas dit que c'était un chintok, et puis de toute façon les flics sont arrivés alors je suis partie.

CLAIRE           Et son cadeau, c'était quoi ?

LILI               Ben, moi. Et puis le sac.

CLAIRE           Ce sac-là ? Dis donc, on ne s'est pas foutu de lui alors. C'est Duvent qui lui faisait ce cadeau ? Pourquoi ?

LILI               Ça doit être un ami à lui.

CLAIRE           Pourquoi il lui filerait dix briques ?

LILI               C'est assez amical, non ?

CLAIRE           Il fait quoi, ce type, comme métier ?

LILI               Instit.

CLAIRE           Un instit chinois ? Pourquoi Duvent achèterait un instit ?

LILI               En tout cas il fallait que je m'habille en petite fille. Le mec m'a dit que l'éducation nationale c'était très mal payé et c'est pour ça qu'il était obligé de faire ça.

CLAIRE           De faire quoi ?

LILI               D'accepter les pots de vin.

CLAIRE           Quels pots de vin ?

LILI               Pour les matchs.

CLAIRE           Quels matchs ?

LILI               Les matchs qu'il arbitre.

CLAIRE Ah, c'est un arbitre ?! (*à part*) Je comprends tout maintenant.

*Casanova revient.*

CASA Salope!

LILI On se connaît ?

CASA Pas vous, elle! Vous, vous avez l'air tout à fait charmante. D'ailleurs, maintenant que vous le dites, il me semble en effet vous avoir déjà vue quelque part.

LILI Vous avez peut-être vu un de mes films ?

CASA Ah, vous êtes actrice! Dans quoi vous avez joué ? Vous n'étiez pas dans le dernier Raul Ruiz ?

LILI Je tourne pas avec les ritals, c'est toujours des coups tordus avec eux.

CASA Dans quoi je vous aurais vue alors ?

LILI La Belle et la Bite ? Les Femmes Préfèrent les Grosses ?

CASA (*à part*) Merde, j'y suis, c'est Lili Lapipe !  
Euh non, finalement je crois que je confonds avec quelqu'un d'autre. Bon, entrez dans mon bureau, j'ai peut-être une proposition à vous faire. J'en ai pour deux minutes. Si vous êtes gentille, je vous montrerai mes trophées.

*Lili entre dans le bureau avec le sac de Claire. Le sac de Lili reste sur place. Bruit de chasse d'eau. Hubert sort des toilettes avec une poignée de porte à la main.*

CASA (*à Claire*) Alors toi, tu vas m'expliquer -

HUBERT Tonton...

CASA (*à part*) Ah non, l'idiot de la famille...  
Je ne suis pas ton oncle, Hubert. Qu'est-ce que tu fais avec ça ?

HUBERT Ben, j'ai pas fait exprès, ça m'est resté dans les mains...

CASA Je croyais que je t'avais dit de rester dans la voiture ?

HUBERT Oui, mais...

CASA Alors sois gentil et retourne vite là-bas, tu peux écouter la radio.

HUBERT Ben non, je ne peux pas.

CASA Ah non, tu n'as pas cassé la radio ?! Comment tu te débrouilles pour casser tout ce que tu touches ?

HUBERT Non non, la radio marche bien, c'est juste que...

CASA Quoi ?

HUBERT Ben, j'avais un peu faim, alors je suis parti chercher un hot dog...

CASA Et tu m'as mis de la moutarde sur les sièges !

HUBERT Non non, le hot dog, je n'ai même pas eu le temps de le manger.

CASA Qu'est-ce que tu en as fait ?

HUBERT Ben, il est là dans ma poche...

*Il essaie d'extraire le hot dog de sa poche.*

CASA Bon, ça va, ça va...

HUBERT Je l'ai fourré là-dedans quand j'ai vu la voiture partir...

*Un temps*

CASA Tu as vu la voiture partir ?

HUBERT Oui.

CASA Toute seule ?

HUBERT Ben, je crois qu'il y avait quelqu'un au volant.

CASA Tu es en train de me dire qu'on m'a volé ma voiture ?

HUBERT Ben, c'en a tout l'air.

CASA Tu es en train de me dire que tu as laissé la voiture ouverte, avec les clés dessus, pendant que tu es allé chercher un Macdo ?

HUBERT Un hot dog.

CASA Hubert, tu peux remercier le ciel que ta mère et moi sommes cousins, et surtout qu'elle soit juge, parce que sinon je me serais fait un grand plaisir de t'enfoncer ton putain de hot dog dans la gorge jusqu'à ce que ça te sorte par les deux oreilles ! Ma bagnole !

*(à part) C'est une voiture de fonction, mais quand même.*

HUBERT Désolé, tonton.

CASA Je ne suis pas ton tonton ! Fous-moi la paix maintenant!

*Hubert sort. Casanova montre un journal à Claire.*

CASA Regarde-moi ça ! J'ai l'air de quoi, moi ?

CLAIRE D'un type qui aurait mieux fait de se taire.

CASA Interview exclusive... je ne t'ai jamais donné d'interview !

CLAIRE Tu préfères que je mette confidences sur l'oreiller ?

CASA Mais c'était entre nous, ça... strictement entre nous, tu n'as pas le droit de raconter ça !

CLAIRE Pourquoi pas ?

CASA C'était off the record.

CLAIRE Je ne parle pas anglais.

CASA Et ça se veut journaliste ! La déontologie, tu n'en as jamais entendu parler ?

CLAIRE C'est juste avant la paléontologie, non ? Tu vas faire un procès au journal ?

CASA Non.

CLAIRE Pourquoi pas ? C'est ce qu'on fait quand on est accusé à tort.

CASA Je ne vais pas faire un procès au journal, je l'achète.

CLAIRE Quoi ?

CASA Je l'achète à Duvent. Je vais commencer par faire le tri des journalistes.

CLAIRE Donc moi je suis...

CASA Virée, oui.

*Claire pleure.*

CASA *(à part)* Elle pleure ? Si elle croit qu'elle va m'attendrir... C'est excitant, une femme qui pleure... Elle est mignonne quand même...

CLAIRE Ce n'est pas moi qu'il faut virer, c'est le rédacteur en chef.

CASA Andréani ? Lui, je ne peux pas le virer.

CLAIRE Il te déteste.

CASA Je le lui rends bien, mais c'est un cousin de ma femme.

CLAIRE C'est lui qui m'a fait parler, je ne savais pas qu'il allait publier...

CASA *(à part)* Ah bon ? Ce serait ce salaud d'Andréani qui a voulu me descendre ? Ce n'est pas impossible... Elle a l'air de regretter... Je suis sûr qu'elle m'aime au fond...  
Bon, je vais voir ce que je peux faire...

CLAIRE Oh merci, merci !  
*(à part)* Ça marche à tous les coups.

CASA Hmmm !  
*(à part)* C'est une bombe. Je ne savais pas que ça allait me sauter à la figure mais je ne regrette rien.

CLAIRE On pourrait faire un droit de réponse.

CASA Oui, pourquoi pas ? Oh oui, bonne idée... Mais après le match alors, parce que là j'ai beaucoup à faire.  
*(à part)* Puis c'est bien beau, mais il faut que je les trouve, les réponses.

*Bruit de foule. Il sort. Duvent entre en parlant au téléphone, un attaché-case à la main, et reste en bord de scène, de façon à ce qu'il puisse voir le terrain.*

DUVENT *(au téléphone)* ... Non mais tu rigoles ? Peur, moi ? D'un petit rital minable ? ... Ah, c'était lui, ça ? ... Ah, ça aussi ? ... *(il regarde autour de lui, effrayé)* Ils ont parlé de contrat, oui, mais ça, c'était juste pour me foutre la frousse, tu crois pas ? ... Le garde du corps, je l'ai viré, il avait trop de potes sur la Côte d'Azur... Quelle fille ? J'ai pas vu de fille, moi... Attends , tu es en train de me dire qu'une petite pute a disparu avec nos dix briques, elle dit qu'elle va nous les rapporter et toi, tu la crois sur parole ? ... Mais évidemment qu'elle n'est pas là, abruti ! Qu'est-ce que tu crois ? *(Bruit de foule. Il regarde vers le terrain et s'arrête net)* Oh putain. Putain de bon Dieu de merde, tu l'as trouvé où, ce gardien ? A la Redoute ? Et voilà, 2 – 1, c'est la mi-temps maintenant. Putain... Je sais qu'on mène quand même, tu crois que je sais pas compter ?! Bon, ça suffit maintenant, je te rappelle.

*Il va s'adresser au public, puis se ravise.*

DUVENT Putain !  
*(à part)* Tiens, une fille avec un sac, ça doit être elle.  
C'est toi ?

CLAIRE Ben oui, c'est moi.

DUVENT Qu'est-ce que tu fous avec ce sac ?

CLAIRE Je le garde toujours avec moi.

DUVENT *(à part)* Elle veut plus de fric, c'était à prévoir.  
Je t'ai pas assez payé ?

CLAIRE Non.

DUVENT Bon, okay, je te donne une patate en prime et on n'en parle plus ! Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Tu t'es tirée avec le sac, personne ne t'a vue ?

CLAIRE *(à part)* Il me prend pour l'autre.  
Non.

DUVENT Et le nouvel arbitre ? Il n'a pas eu son cadeau ?

CLAIRE Quel cadeau ?

DUVENT Chut !

*Guitry entre, en tenue d'arbitre, un sac Casanova à la main.*

DUVENT Tiens, le voilà. Donne-lui le sac.

GUITRY *(d'un air entendu, à Duvent)* C'est drôle, non ?

DUVENT Très drôle.  
*(à part)* Qu'est-ce qu'il a à rigoler, celui-là ?

GUITRY Vous ne me reconnaissez pas ?

DUVENT *(après un regard sur sa tenue, à part)* Non, connard, je te prenais pour la reine des Belges.

GUITRY Excusez-moi, je dois me laver les mains.

*Il entre dans les toilettes.*

DUVENT Il y a eu un petit malentendu, mais voilà un petit cadeau de ma part.

GUITRY Un cadeau ?

DUVENT Chut !

GUITRY Quoi ?

DUVENT Je n'ai rien dit. Donne-lui le sac.

CLAIRE *(à part)* C'est embêtant, il y a ma caméra dedans.

GUITRY            Excusez-moi, je dois me laver les mains.

*Il entre dans les toilettes.*

DUVENT            Encore ? Tenez, je vous présente Lili Lapute.

CLAIRE            Lapipe.

DUVENT            Comment ?

CLAIRE            Lapipe, pas Lapute. Lapute, ça fait vulgaire.

GUITRY            Ahh, mais Lili Lapipe, ça me dit quelque chose. Vous êtes connue, il me semble ?

CLAIRE            Vous êtes lecteur de Mégabites peut-être ?

GUITRY            Pardon ?

DUVENT            Bon, allez, donne-lui le sac, le reste peut attendre la fin du match.

GUITRY            Ah, c'est gentil. C'est très utile, un bon sac. Mais bien sûr je ne peux pas l'accepter.

DUVENT            Quoi ?

GUITRY            Ça pourrait être mal interprété. Moi, quand je vois une faute dans la surface, je siffle un penalty. Pas d'hésitation, pas d'arrière-pensée, j'applique le règlement, un point c'est tout. Excusez-moi, je dois me laver les mains.

*Il entre dans les toilettes.*

DUVENT            *(à part)* Il se fout de moi ou quoi ?

GUITRY            Et puis de toute façon, j'en ai déjà un. Vous voyez, c'est le même.

DUVENT            *(avec des clins d'œil)* Mais cent fois cent sacs, tu cracherais pas dessus, hein ?!

GUITRY            Vous avez des tics ?

DUVENT            Moi, non.

GUITRY            Il ne faut pas en avoir honte. Moi, j'ai des tocs.

DUVENT            Des tocs ?

GUITRY            Oui, trouble obsessionnel compulsif. Vous avez peut-être remarqué que je n'arrête pas de me laver les mains ?

DUVENT            Oh...

GUITRY            Je peux le faire dix fois de suite, c'est idiot, hein ?

DUVENT            Ben...

GUITRY            Sur le terrain pendant le match, je peux me retenir, mais avant et après, et à la mi-temps, c'est plus fort que moi... Vous, c'est les tics, moi c'est les tocs. Il ne faut pas qu'on reste ensemble on va nous prendre pour une horloge.

DUVENT            *(à part)* Il est très con, ce mec.

GUITRY            Vous ne me reconnaissez toujours pas ? Je vais vous rafraîchir la mémoire: règlement de comptes à Médiacom.

DUVENT            *(à part)* Qu'est-ce qu'il me raconte là ?  
                          Vous êtes Italien ?

GUITRY            Non, comptable. C'est moi qui ai fait l'évaluation de la Tribune de Larnac.

DUVENT            *(à part)* J'aime mieux ça.

GUITRY            Ce n'est pas avec ce que je gagne comme arbitre que je pourrais joindre les deux bouts.

DUVENT            *(avec des clins d'œil)* Justement, ça va s'arranger là.

GUITRY            *(à part)* Ça le reprend.  
                          La comptabilité, c'est mon gagne-pain si vous voulez, mais ce n'est pas ma vocation. Le fric ne m'intéresse pas vraiment.

DUVENT            Hein ?

GUITRY            Quant au foot, c'est un passe-temps... Mais ma vraie passion, c'est le théâtre. J'écris.

DUVENT            Non ?

*Guity sort des dossiers de son sac.*

GUITRY            Si. Des comédies. Justement j'en ai une avec moi. Non, ça c'est la certification des comptes de la Tribune, tenez je vous la donne. Excusez-moi, je dois me laver les mains.

DUVENT            *(à part)* Putain! Les vrais comptes. Il ne faut surtout pas que l'autre abruti voie ça.

GUITRY C'est bien ce que vous pensiez, il va falloir tout restructurer. (*à Claire*)  
Monsieur Duvent est un spécialiste de la restructuration.

CLAIRE C'est à dire ?

GUITRY En bref, il achète des boîtes en difficulté pour un franc symbolique, il rachète les dettes aux crédateurs pour une bouchée de pain - ils se disent que c'est toujours mieux que rien - , puis il revend tout le matériel et se rembourse lui-même intégralement avant de mettre la clé sous la porte. C'est bien ça, non ?

DUVENT Sauf que là avec la Tribune de Larnac c'est même pas nécessaire. J'ai trouvé un couillon pour l'acheter tel quel à un prix exorbitant.

GUITRY Non ?

CLAIRE Si.

GUITRY Alors là vous avez vraiment fait fort. Je ne sais pas où vous l'avez dégotté, votre acheteur, mais c'est vraiment une perle... Mais une fois qu'il aura vu ça...

DUVENT Il ne le verra pas. On signe d'abord, puis ni vu ni connu, je t'embrouille.

GUITRY Avec votre bagout, vous devriez faire du théâtre, vous.

DUVENT Pourquoi, ça rapporte ?

GUITRY Deux planches et une passion – ah, la magie du théâtre !

DUVENT (*à part*) Il est vraiment con.

GUITRY J'ai écrit plein de pièces.

DUVENT Non ?

GUITRY Si.

DUVENT Pourquoi ?

GUITRY J'aime ça. Je les ai envoyées à plein de gens.

DUVENT Et alors ?

GUITRY Alors personne ne m'a répondu.

DUVENT Et ça t'étonne ?

GUITRY Un peu, oui. Je les ai envoyées aux directeurs de théâtre, des gens très bien élevés en principe, mais là, pas un mot. Je les ai envoyées aux grands metteurs en scène, des hommes très intelligents, silence radio. Je les ai envoyées aux grands acteurs, des gens d'une sensibilité exquise... tintin.

DUVENT Ils te connaissent, tous ces gens ?

GUITRY Non.

DUVENT Ils te doivent quelque chose ?

GUITRY Rien.

DUVENT Mais tu les tiens comment ?

GUITRY Je ne les tiens pas.

DUVENT Alors pourquoi ils te répondraient ?

GUITRY Par politesse.

DUVENT (*à part*) Vraiment, mais très très con.

GUITRY J'ai fini par comprendre quelque chose.

DUVENT Ah, quand même.

GUITRY Pour réussir aujourd'hui, il faut porter un nom célèbre. Moi, je comptais sur mon talent pour convaincre. Très mauvaise idée. Puis un jour j'ai eu un flash.

DUVENT Un flash ?

GUITRY Un flash, oui. Je me suis rendu compte que ce qu'on jugeait, ce n'était pas ma pièce, c'était la page de garde. Ce qui les rebute, c'est mon nom : rien à faire, ils ne le connaissent pas. Alors donc là pour ma dernière pièce, j'ai pris un pseudonyme.

DUVENT Qui est ?

GUITRY Guitry. J'ai regardé dans Pariscope, c'est un nom qui marche bien.

DUVENT C'est pas une marque déposée ?

CLAIRE Mais il est mort, Guitry.

GUITRY Justement, ça ne va pas trop le gêner. Puis en France on préfère les auteurs morts.

CLAIRE Pourquoi pas Molière ?

GUITRY Molière, c'est très bien pour le subventionné, mais moi, je vise le privé, ils font plus de recettes.

DUVENT Et Victor Hugo, non ?

GUITRY Je ne fais pas dans la comédie musicale.

CLAIRE Donc vous signez Sacha Guitry ?

GUITRY Non, quand même pas, je vais tenter de me faire un prénom.

DUVENT Qui est ?

GUITRY H.-A.

CLAIRE Comment ?

GUITRY H.-A., pour Henri-Alain. Ça ressemble un peu, mais c'est pas pareil.

DUVENT *(à part)* C'est pas bête, son truc.  
Et ça marche ?

GUITRY Écoutez, je croise les doigts, j'ai un producteur qui est intéressé, il faut juste que je trouve des vedettes pour jouer dedans. Alors justement, mademoiselle Lapipe, vous n'avez pas envie de brûler les planches ?

CLAIRE Comment ça s'appelle, la pièce ?

GUITRY « La Bonne Affaire ».

CLAIRE J'aurais le rôle titre alors ?

DUVENT « La Bonne Affaire », « La Bonne Affaire »... C'est pas un bon titre.

GUITRY Ah non ?

DUVENT C'est à chier.

GUITRY On m'a dit que « Mon Cul sur la Commode » convenait mieux à la pièce, mais je crois qu'on se moquait de moi.

DUVENT C'est bien, ça. « Mon Cul sur la Commode », ça attire l'attention, ça titille, ça intrigue. On se demande de quel cul il s'agit.

CLAIRE Et de quelle commode.

GUITRY Mais « La Bonne Affaire » est plus riche comme titre, vous voyez, on peut entendre la bonne affaire comme...

DUVENT Oui mais ça on s'en fout. « Mon Cul sur la Commode », ça nous parle, c'est imagé, on voit tout de suite quelque chose, on voit...

CLAIRE Un cul. Sur une commode.

GUITRY Tenez, mademoiselle, je vous donne le texte.

DUVENT Pas besoin de le lire, c'est d'accord, elle le fera.

GUITRY Ah merci, monsieur Duvent ! Je regrette seulement de ne pas avoir en mon pouvoir de vous rendre la pareille.

DUVENT *(à part)* Hein ? Qu'est-ce qu'il me chante là ? Ça ne lui suffit pas ?  
Tenez, je vous donne Da Silva par dessus le marché. Ça fera un beau couple.

GUITRY Comment ça ?

DUVENT Da Silva, mon avant-centre. Beau gars, plaît beaucoup. Une star, quoi. C'est ce qu'il vous faut, non ?

GUITRY Mais il n'est pas comédien.

DUVENT *(à part)* Parce que l'autre, elle est comédienne peut-être ?  
Vous ne l'avez pas vu se laisser tomber dans la surface. Il a ça dans le sang.

GUITRY *(à part)* Tiens, je vais le surveiller, celui-là.  
Et vous croyez que ça pourrait l'intéresser ?

DUVENT Il ne va pas jouer au foot toute sa vie, il n'est pas assez malin pour être entraîneur, il faut qu'il se recycle. De toute façon il fera ce que je lui dis de faire, alors c'est une affaire réglée: Da Silva - Lapute: « Mon Cul sur la Commode ». Je la sens bien, cette pièce.

GUITRY Bon, d'accord ! On se serre la main ? Ah, je vais enfin être joué au théâtre !

DUVENT Oui, ben, pour l'instant vous êtes plutôt attendu sur le terrain.

GUITRY Excusez-moi, je...

*Il entre dans les toilettes.*

DUVENT Moi, si j'étais vous je surveillerais leur numéro huit, le grand black là. Pas très régulier, celui-là. On dirait qu'il cherche à se faire expulser ! Si vous voyez ce que je veux dire.

GUITRY Ah, oui, je vois ! Ha ha !  
(à part) Il est très drôle.

DUVENT Bon, qu'est-ce qu'on fait là ? On joue ou on s'encule ?

GUITRY On reprend.

*Guitry sort.*

DUVENT (à part) Est-ce qu'il fait le con pour donner le change ou est-ce que c'est vraiment un abruti qui n'a rien compris ? J'ai comme un doute là.

*Casanova et Lili sortent du bureau, sans le sac.*

LILI J'ai faim.

CASA Merde, Duvent! Rentre là-dedans, toi!

LILI Hé!

*Il la pousse dans les toilettes et ferme la porte.*

DUVENT Casanova.

CLAIRE (à part) Aïe, ça va être compliqué.

DUVENT Écoute, ne lui dis pas qui tu es, il pourrait se douter de quelque chose.

CLAIRE Bon, d'accord. Je vais me faire passer pour une journaliste.

DUVENT Bonne idée.

CASA Raymond, bonjour.

DUVENT Ah Casa, je finis juste cette interview et je suis à toi... (à Claire) Je suis parti de rien, moi. Moi, mon empire, je l'ai construit moi-même, brique par brique, je ne dois rien à personne...

CASA Ah bon, on m'a dit que la Juve te réclamait encore quinze millions...

DUVENT Personne ne m'a tendu la main. Au contraire on m'a toujours mis des bâtons dans les roues. Je ne suis pas énarque, moi. Je ne suis ni socialiste ni RPR. Je ne suis pas franc-mac, je ne suis pas juif et je ne suis pas de la jaquette.

CASA (à part) C'est vrai. Il n'est même pas corse, ce con.

DUVENT Je suis l'outsider, tu comprends. Je suis l'homme à abattre. Ils veulent tous ma peau. Et ce n'est pas de la parano. Pas plus tard que ce matin j'ai dû me séparer de mon garde du corps.

CLAIRE Pourquoi ?

DUVENT Une intuition. Comme Jules César, tu vois. J'ai senti qu'il allait me trahir.

CLAIRE Mais Jules César n'a rien senti avant les coups de couteau dans le dos. Ce n'est pas ce que j'appellerais un grand intuitif.

DUVENT (*à part*) Comment elle sait ça, elle ?  
Je suis plus rapide que lui, c'est tout.

CASA Tu as quand même des protections assez importantes il me semble.

DUVENT Maintenant oui. Parce que j'ai réussi. Mais le jour où une tuile me tombe sur la tête tu verras comment ils se défilent. Ils n'attendent que ça d'ailleurs. Je dérange, tu vois. Je ne suis pas de la caste dirigeante. Et tu sais quoi ? Ça me plaît. Je suis content de les emmerder. Ils veulent tous me rouler. Mais je ne suis pas tombé de la dernière pluie, moi. Faut se lever matin pour m'entuber.

CASA (*à part*) Ça tombe bien, je suis du matin, moi.

DUVENT Allez, une dernière question, mademoiselle euh...

CLAIRE Mangetout. Claire Mangetout.

DUVENT (*bas*) Tu pouvais pas trouver quelque chose de plus crédible, non?

CLAIRE Monsieur Duvent, que pensez-vous de la corruption dans le domaine des affaires ?

DUVENT (*à part*) Putain.  
Je suis contre. Merci, mademoiselle. Casa, à nous.

CLAIRE Monsieur Casanova, les liens entre le monde des affaires et le pouvoir politique, vous trouvez ça malsain ?

DUVENT (*à part*) Qu'est-ce que c'est que ça ? Elle fait du zèle maintenant ?

CASA Claire Mangetout.  
(*à part*) Pas de panique. J'applique mes leçons, je prends mon temps, je prends un air grave, je regarde mon interlocuteur au fond des yeux et je prononce son nom.  
Claire Mangetout.  
(*à part*) C'est un peu court, Mangetout. Je préfère Patrick Poivre d'Arvor.  
Claire Mangetout... Claire Mangetout... Euh, c'était quoi, la question ?

DUVENT Il n'y a pas de question. C'est fini, les questions. (*à Claire*) On est en France ici, tu ne peux pas parler de ça avec un homme politique. Si tu veux faire carrière comme journaliste tu lui demandes s'il aime les chiens, c'est

compris ? Bon, tu nous laisses maintenant, d'accord, chérie ? Va apprendre ton rôle.

*Il lui donne un dossier. Elle s'éloigne.*

CASA            Quel rôle ?

DUVENT        Rien. C'était une blague. Alors ce canard, tu l'achètes, oui ou merde ?

CASA            Eh bien, j'ai tout de même un petit souci sur le prix...

CLAIRE        *(à part)* Qu'est-ce que c'est que ça ? Ce n'est pas la pièce, ça... « Tribune de Larnac : Certification des comptes »...

DUVENT        Tu ne veux plus acheter ? Ça tombe bien: je ne veux plus vendre.

CASA            Attends, attends, je n'ai pas dit ça...

*Duvent sort un dossier de son attaché-case.*

DUVENT        Je viens d'avoir les résultats de l'évaluation, je suis sur le cul, je ne me rendais pas compte du pognon que je gagnais avec ce canard. Alors si toi tu trouves que c'est trop cher, on n'en parle plus et tout le monde est content...

CASA            C'est ça, là, l'évaluation ?

DUVENT        Ouais.

CLAIRE        *(à part)* Mais non, c'est moi qui l'ai.

CASA            Je peux y jeter un œil ?

DUVENT        A quoi bon ? Puisque t'achètes plus ?

CASA            Simple curiosité.

DUVENT        Bof, si tu veux... Heureusement que t'as changé d'avis, toi, parce que sinon j'étais pas dans la merde. Moi qui suis un homme de parole...

*Il donne le dossier à Casanova, qui le feuillette.*

CLAIRE        *(à part)* Ça ne doit pas être la même. Là, c'est catastrophique...

CASA            Ah mais je n'ai pas dit que je n'achetais pas...

CLAIRE        *(à part)* Et là, ça doit être plus alléchant...

DUVENT        Tu veux pas payer le prix, ça revient au même...

CASA Je voulais te faire baisser un peu... (*fermant le dossier*) Mais si tu ne veux pas tant pis. Je te paie ton prix.

DUVENT Mais non, je ne vends plus, je te dis.

CLAIRE (*à part*) Qu'est-ce que je fais ? Je laisse Casa se faire rouler ? Ou je me fais pardonner en dénonçant la combine ?

DUVENT A moins que...

CASA Oui ?

DUVENT Ça me ferait chier de fatiguer mes joueurs avant le match de championnat dimanche, alors si les tiens pouvaient lever un peu le pied...

CLAIRE (*à part*) Si je casse la vente, Duvent va virer tout le monde. Alors que Casa, je n'ai qu'à tortiller du cul et j'en fais ce que je veux... Je laisse Casa se faire rouler.

*Claire sort.*

CASA Qu'est-ce que tu me proposes là ?

DUVENT Ben, donnant-donnant, quoi. Je te laisse le canard au prix qu'on a dit, vous nous laissez gagner le match peinarde...

CASA Mais c'est le plus grand match de l'histoire du club !  
(*à part*) On n'a aucune chance de toute manière.  
Bon, c'est d'accord. Je dirai un mot au coach. Il fera passer le message.  
(*à part*) Je ne dirai rien. Il ne verra pas la différence.  
On est d'accord sur le prix alors ?

DUVENT Bon, allez, on est d'accord, mais c'est vraiment parce que je t'aime bien.

*Il sort un contrat.*

CASA Le contrat est déjà prêt ?

DUVENT A ce prix-là t'as intérêt à me faire signer illico. Laisse-moi deux secondes de réflexion et c'est foutu pour toi.

CASA Alors signons.  
(*à part*) Finalement c'est une affaire, ce journal.

*Ils signent.*

DUVENT (*à part*) Je l'ai baisé! Je l'aime bien, ce con.

*Hubert entre.*

CASA                   *(à Duvent)* Dis-donc, tu as besoin d'un garde du corps, tu m'as dit ?

DUVENT               Oui, pourquoi ?

CASA                   Eh bien, il se trouve que par un heureux hasard, j'en ai un à te présenter. Hubert ?

DUVENT               Un garde du corps, ça ?

CASA                   Il est plus fort qu'il n'en a l'air.

DUVENT               C'est pas difficile.

HUBERT               J'ai suivi un cours de karaté.

CASA                   Ah bon ? Ta mère t'a laissé y aller tout seul ?

HUBERT               Oui... Enfin non. C'était par correspondance.

DUVENT               Il n'a pas l'air malin mais au moins il paraît honnête. Je le prends à l'essai.

CASA                   Tu ne sais pas à quel point ça me fait plaisir. Je vais voir mon entraîneur, je te le laisse.

*Il sort.*

DUVENT               *(il lui montre un revolver)* Tu sais ce que c'est, ça ?

HUBERT               Ben oui, hé, c'est un flingue.

DUVENT               Tu sais t'en servir ?

HUBERT               Ben oui, j'ai vu faire, il suffit d'appuyer sur la gâchette. Comme ça...

DUVENT               Oui bon, d'accord, pas besoin de démonstration. Qu'est-ce que tu fais si un mec me menace ?

HUBERT               Pourquoi il vous menacerait ?

DUVENT               Ben, je ne sais pas, moi. Si un type genre Al Pacino s'approche de moi –

HUBERT               Un petit, vous voulez dire ?

DUVENT               Bon, pas forcément petit...

HUBERT               Une star de l'Actor's Studio ?

DUVENT               Non, je voulais dire genre... mafioso.

HUBERT Ah, vous avez peur de la mafia !

DUVENT Non, non, pas du tout. C'était juste un exemple.

HUBERT Vous avez un tic là.

DUVENT Mais non.

HUBERT Si si, vous avez un tic.

DUVENT Mais non, je n'ai pas de tic, abruti ! Je suis très calme.

HUBERT *(à part)* Il a quand même un tic.

DUVENT Disons que n'importe qui s'approche de moi avec un air agressif. Qu'est-ce que tu fais ?

HUBERT Ben, je le regarde.

DUVENT Non, tu ne le regardes pas ! Tu t'interposes. Comme ça.

HUBERT Comme ça ?

DUVENT Mouais, à peu près. Maintenant imagine que t'as coincé un mec et que tu le soupçonnes d'avoir un complice. Tu piges ?

HUBERT J'ai coincé un mec ?

DUVENT Et tu veux savoir où est l'autre. Comment tu fais ?

HUBERT Ben, je lui demande.

DUVENT Évidemment que tu lui demandes, mais tu lui demandes comment ? "Excusez-moi monsieur, est-ce que vous auriez l'obligeance de m'indiquer le lieu où se trouve votre cher camarade ?"

HUBERT Ben non, hé...

DUVENT Non, hein ? Tu piges vite, toi, c'est bien ça. Tu veux que je te montre comment faire ?

HUBERT Oui...

DUVENT Donne-moi le flingue.

*Duvent prend le revolver d'une main et de l'autre prend Hubert par le bras. Il l'oblige à se mettre à genoux, puis enfonce le canon du revolver dans sa bouche.*

DUVENT           Ça suffit, connard, tu vas parler, oui!

HUBERT           Hwm, hwm, mmwww...

*Duvent sort le revolver de sa bouche.*

DUVENT           Quoi ?

HUBERT           J'ai dit: "Il ne peut pas parler avec le flingue dans sa bouche."

DUVENT           C'est vrai. Bon, tu l'enlèves quand tu sens qu'il est prêt, quoi... T'entends pas quelque chose là ? ... Ça vient de là... C'est quoi, ça ?

HUBERT           C'est les chiottes.

DUVENT           J'aime pas ça, moi. Mets-toi devant et ouvre doucement.

LILI               Hé ben, vous en avez mis du temps ! Ça fait un quart d'heure que je suis enfermée là-dedans !

DUVENT           Qu'est-ce que c'est que ça ?

HUBERT           Elle fait du porno.

DUVENT           Elle aussi ?

LILI               Pourquoi il n'y a pas de poignée sur la porte ?

HUBERT           Ah, ça, c'est moi. Désolé...

*Duvent rend le revolver à Hubert et lui passe un téléphone portable.*

DUVENT           Tiens, et prends ça aussi, j'en ai plusieurs. Bon, okay, je retourne voir le match, moi. Toi tu restes ici et si tu vois quelque chose de suspect, tu m'appelles en appuyant sur ce bouton-là. Pigé ?

HUBERT           Ce bouton-là, oui.

*Duvent sort. En appuyant sur le téléphone Hubert agite le revolver devant Lili.*

LILI               Hé, mais attention avec ça !

GERMAINE       *(off)* Il y a quelqu'un ?

HUBERT           Au secours ! C'est ma mère ! Rentre là-dedans !

LILI               Ah non !

HUBERT           Si ! C'est pas pour longtemps !

*Il la pousse dans les toilettes et ferme la porte. Germaine entre au fond.*

GERMAINE      Hubert mon chéri, qu'est-ce que tu fais là tout seul ? Où est ton oncle ?

HUBERT          Il regarde le match. Mais j'ai fait l'objet d'un transfert, je suis dans un autre club maintenant.

*Claire rentre.*

GERMAINE      Tu ne vas pas jouer au foot quand même ? Ça ne te plairait pas, mon chéri. C'est plein de voyous qui te donnent des coups de pied... Qu'est-ce que tu as dans les poches ? Regarde-moi ça, de quoi tu as l'air ?

CLAIRE          Vous êtes la mère de Hubert ?

GERMAINE      Ça vous épate, hein ? Mais je l'ai eu très jeune, vous savez. *(à Hubert)* Qui est cette jeune personne ?

HUBERT          Je crois que je l'aime.

GERMAINE      Mais non, tu ne l'aimes pas. Ça te passera.

HUBERT          C'est Claire.

GERMAINE      Mais oui, c'est évident.

HUBERT          Elle est journaliste.

CLAIRE          Je fais une enquête sur la corruption dans le milieu du foot. J'essaie de coincer Raymond Duvent.

HUBERT          C'est lui, mon nouveau patron.

GERMAINE      Ah, mon grand bébé, tu travailles avec Raymond Duvent ? Mais c'est bien, ça ! C'est qu'il est très intelligent, mon grand garçon ! Oh que tu es mignon, mon bébé chéri !

HUBERT          *(à Claire)* Elle ne m'a pas vu grandir.

GERMAINE      Il est très connu, cet homme. On le voit tous les jours à la télé, il a un avis sur tout. Vous allez nous faire des révélations intéressantes ?

CLAIRE          Il y a des choses pas très nettes qui se passent ici.

GERMAINE      Ça, ce n'est pas un scoop. Jean-Louis, c'est magouilles et compagnie, on ne le referra pas.

CLAIRE          Ça, c'était mon dernier sujet. Là je passe à la vitesse supérieure.

GERMAINE Ah, vous êtes la fameuse Claire Mangetout ? Elisabeth m'a beaucoup parlé de vous.

CLAIRE La femme de Jean-Louis ? Mais je ne l'ai jamais rencontrée.

GERMAINE Dimanche après-midi c'était vous, non ?

CLAIRE L'interview, oui.

GERMAINE Oui, oui. Entre femmes on se comprend, n'est-ce pas ? Hubert, tu veux aller chercher ton oncle, s'il te plaît ? Merci, mon chéri...

*Hubert sort.*

GERMAINE Le chien ne serait pas resté chez vous par hasard ?

CLAIRE Quel chien ?

GERMAINE Pixie. Jean-Louis est parti avec dimanche, mais apparemment vous l'avez mis dans un tel état qu'il l'a complètement oublié. Elisabeth est très inquiète.

CLAIRE Pour son mari ?

GERMAINE Non, pour le chien. Le mari est assez grand pour se défendre tout seul. D'ailleurs je suis chargée de l'instruction, je sens qu'on se dirige droit vers un non-lieu...

CLAIRE C'est quand même dingue avec tout ce que j'ai révélé dans mon article...

GERMAINE Oh, il y a quelques broutilles mais rien de bien grave...

CLAIRE Trafic d'influence...

GERMAINE Oui, je préfère le terme copinage, je trouve ça plus sympa...

CLAIRE Fraude électorale...

GERMAINE Le vote des morts est une vieille tradition corse, vous savez, c'est ancré dans les mœurs...

CLAIRE Mais Larnac n'est pas en Corse...

GERMAINE Certes, mais il y a des corses à Larnac, ou qui y sont inscrits du moins... C'est tellement rare de nos jours, les gens qui prennent la peine de voter dans les élections locales, il ne faut pas les décourager. Entre les abstentionnistes et les abrutis qui votent pour n'importe qui on serait bien avancés s'il n'y

avait pas quelques gens de bonne volonté pour voter pour la bonne cause de temps à autre...

CLAIRE C'est quoi, la bonne cause ?

GERMAINE Eh bien, la nôtre. Vous n'êtes pas communiste quand même ? Écoutez, je vous prie de ne pas parler politique devant mon fils, c'est un cœur pur, il ne faut pas le corrompre. Il a eu une enfance difficile. Son père nous a laissé tomber, il n'a pas voulu le reconnaître...

CLAIRE Ah ?

GERMAINE Même moi, il ne me reconnaît pas, alors...

CLAIRE Il l'a abandonné à la naissance ?

GERMAINE Oh, bien avant...

CLAIRE Comment vous l'avez connu ?

GERMAINE Oh j'étais jeune, c'était un homme très en vue, il a profité de la situation...

CLAIRE C'est qui ?

GERMAINE Je ne peux pas vous le dire.

CLAIRE Vous ne lui avez pas fait un procès ?

GERMAINE Si. Plusieurs. C'est même pour ça que j'ai commencé à faire du droit.

CLAIRE Plusieurs procès ? Pour la même chose ?

GERMAINE Oui. Mais pas au même homme.

CLAIRE Comment ça ?

GERMAINE J'étais très jeune. Il y a plusieurs pistes.

CLAIRE Tous célèbres ?

GERMAINE Oui. Je ne couchais pas avec n'importe qui quand même.

CLAIRE Mais ces procès, vous les avez tous perdus ?

GERMAINE Hélas ! Je ne demande pas grand-chose, ils roulent tous sur l'or, ils ne verraient même pas la différence, mais non, c'est toujours la même histoire. Ils me traitent de mythomane.

CLAIRE Pourquoi ?

GERMAINE      Ils se sont donné le mot. Et maintenant j'ai tellement fait de procès qu'on ne me prend plus au sérieux.

CLAIRE          Combien ?

GERMAINE      Vingt-sept.

CLAIRE          Vous avez couché avec vingt-sept hommes célèbres en même temps ?

GERMAINE      Oh ça va ! Pas de jugement s'il vous plaît. C'était une autre époque. Vous ne pouvez pas comprendre.

CLAIRE          Mais si, je comprends. Entre femmes on se comprend toujours. Ce sont tous des géniteurs possibles. Ils sont tous aussi incapables de dire non si l'occasion se présente. Alors qu'ils en assument les conséquences, qu'ils paient !

GERMAINE      Essayez d'expliquer ça à Mick Jagger.

CLAIRE          Pas un bon choix, Mick Jagger. Trop radin.

GERMAINE      J'étais jeune. Comme ça n'avait pas marché avec Jimi Hendrix, j'ai voulu faire dans le vraisemblable.

CLAIRE          Hendrix, c'était assez vraisemblable, non ?

GERMAINE      Pas trop non, j'ai confondu avec Eric Clapton. Hendrix est mort huit ans avant la naissance.

CLAIRE          C'est embêtant.

GERMAINE      J'ai dit qu'il m'avait laissé son sperme dans le bac à glace mais ils n'ont pas voulu me croire.

CLAIRE          Et vous ne vous êtes jamais mariée ?

GERMAINE      De toute façon même le meilleur des hommes est irresponsable, lâche et menteur...

*Casanova rentre avec Hubert. Hubert reste au bord de la scène pour suivre le match.*

GERMAINE      Ah, Jean-Louis, on parlait de vous justement.

CASA            *(à part)* Aïe, ces deux-là, il ne faut pas les laisser ensemble.  
*(bas, à Claire, indiquant le terrain)* Tu vas tout rater là, ça va être à la une de tous les quotidiens demain.

*Claire sort avec le sac de Lili. Germaine sourit à Casanova.*

GERMAINE Elisabeth se plaint bien sûr mais je lui ai dit: "Pourquoi épouser un Casanova si tu n'aimes pas les coureurs ?"

CASA Moi, coureur ? Quelle idée!

GERMAINE Vous êtes incorrigible. J'ai vu comment vous me regardez.

CASA Ah, mais je vous admire de loin, bien sûr. En tout bien tout honneur.

GERMAINE Et si je vous autorisais à vous approcher ?

CASA Ah, vous n'y pensez pas ? Vous, la meilleure amie d'Elisabeth!  
*(à part)* Qu'est-ce qu'elle croit ? Elle a l'âge de ma femme.

GERMAINE Elle n'en saurait rien.

CASA Mais si, forcément. Je lui dis tout. Je suis incapable de mentir. Je me dois d'être absolument sans reproche. En privé comme en public.

GERMAINE Vous n'avez pas toujours dit ça.

CASA Vous m'avez peut-être fait perdre la tête un instant mais maintenant je suis revenu à la raison.

GERMAINE Vous êtes sûr ? C'est tellement ennuyeux, la raison.

CASA Alors je dois être très ennuyeux, parce que je suis toujours raisonnable.

GERMAINE Même le dimanche après-midi ?

CASA Hein ?

LILI *(off)* Ouvrez-moi !

GERMAINE Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

HUBERT *(à part)* Oh merde !

CASA *(à part)* Elle est toujours là, l'autre ?  
Quel bruit ? Tu entends quelque chose, Hubert ?

*Hubert s'approche.*

HUBERT Non, rien.

GERMAINE Ça vient de là.

HUBERT Ah bon ?

LILI (off) La porte !

CASA Ah oui, effectivement... Il y a des travaux.

GERMAINE Mais il y a quelqu'un qui crie.

HUBERT Non non.

LILI (off) Ouvrez cette putain de porte !

CASA Ah, si. J'ai entendu là.

GERMAINE Mais ouvrez donc.

CASA Ben oui, ouvre.

*Hubert ouvre. Lili sort.*

LILI Ça va pas non ! Quand c'est pas l'un c'est l'autre ! A chaque fois que j'ouvre ma gueule on m'enferme dans les chiottes. Y en a marre !

GERMAINE Qui est cette fille ?

CASA C'est une amie de Hubert.

*(simultanément)*

HUBERT C'est une amie de tonton.

GERMAINE Elle est d'un genre !

LILI Hé, toi, je ne t'ai pas sonnée, pouffiasse. Où il est, ce connard de Duvent ? Je lui rends son sac et je me casse.

CASA Ah voilà, ça me revient : elle est avec Duvent. C'est sa secrétaire.

HUBERT *(à part)* Ah bon ? Je croyais qu'elle faisait du porno.

GERMAINE Et où est-il, ce fameux Duvent ?

LILI Mais est-ce que je sais, moi ? Je le cherche depuis tout à l'heure et tout ce que je trouve c'est une fille qui parle dans un sac et des mecs qui m'enferment dans les chiottes.

HUBERT Il regarde le match. Mais je peux l'appeler, si vous voulez, j'ai un téléphone. *(il cherche dans ses poches)* Non, ça c'est... Et là c'est... Ah voilà, il suffit d'appuyer sur ce bouton... Allô ? ... Comment ? Une fille avec un sac ? Oui, j'en ai vu plusieurs... Vous voulez parler à Monsieur Duvent ? Mais ce n'est pas vous, Monsieur Duvent ? ... Moi, c'est Hubert...

GERMAINE      Mais à qui tu parles, Hubert ?

HUBERT        Un instant. Qui êtes-vous, monsieur ? ... Je ne sais pas qui il est mais il n'est pas très bien élevé. J'ai dû appuyer sur le mauvais bouton.

GERMAINE      Donne-moi ça. Allô ? ... Raymond Duvent ? Germaine Gibez, juge d'instruction. Gibez avec un z silencieux... Non, si on le prononce, c'est pire. Pourriez-vous passer aux vestiaires s'il vous plaît ? J'ai quelques questions à vous poser... Quel match ? ... Oh, ils n'ont pas besoin de vous... Merci.

LILI            Il vient ?

GERMAINE      Oui. Il ne doit pas avoir la conscience tranquille.

*Claire entre, toujours avec le sac de Lili.*

CLAIRE        *(à part)* Il n'y a que du foot par là.

*Lili prend le sac de Guitry.*

GERMAINE      Je ne le voyais pas avec une secrétaire comme ça. Vous le connaissez bien, lui ? Comment est-il ?

CASA           Duvent, c'est le roi de l'esbroufe. Vous savez ce qu'on dit : Duvent vend du vent. Eh bien, le fait est que c'est vrai. Il a commencé en vendant des boîtes vides marquées « air de Paris ». Maintenant qu'il se veut magnat de la presse, il parle plutôt de l'air du temps, mais c'est toujours que du vent.

*Duvent entre.*

DUVENT        Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je ne peux même pas regarder le match en paix ?  
*(à part)* Putain, elle a trouvé la fille.  
*(bas, à Claire)* Vite, jette ça !

*Il se précipite sur Claire et essaie de lui arracher le sac.*

CLAIRE        Non !

GERMAINE      Monsieur Duvent, je présume ?

DUVENT        *(se retournant comme si de rien n'était)* Oui ?

GERMAINE      J'aimerais que vous m'expliquiez ce que fait cette jeune fille avec ce sac.

DUVENT        C'est une journaliste !

GERMAINE      Ah bon ? Et le sac ?

DUVENT            Euh... il y a une caméra cachée dedans ! *(avec des clins d'œil)* Tu fais un tournage secret, c'est ça, non ?

CLAIRE            Vous ne croyez pas si bien dire.

HUBERT            *(à part)* J'avais bien dit qu'il avait un tic.

DUVENT            Un reportage sur la face cachée du football !

GERMAINE        Non non, on sait tout ça. Je vous parle de l'autre fille. Celle-là.

DUVENT            Celle-là ? Mais je ne la connais pas, moi.

LILI                C'est vous, monsieur Duvent ?

DUVENT            Oui.

*Elle tend le sac de Guitry à Duvent.*

LILI                Tenez. Je suis allée chez le mec comme prévu mais les flics sont arrivés et il m'a dit de me casser avec le sac. Alors voilà, je vous le rends.

GERMAINE        Il ne s'agirait pas d'un sac contenant quinze mille euros en liquide par hasard?

DUVENT            Qu'est-ce que c'est que ce traquenard ?

GERMAINE        Allez, allez, ne faites pas l'innocent.

DUVENT            Mais je n'ai jamais vu cette fille de ma vie !

GERMAINE        Allons, ça ne tient pas debout, Monsieur Duvent. Vous ne pouvez pas me dire que vous n'avez jamais vu votre propre secrétaire.

DUVENT            Ma secrétaire ?

CASA              *(bas)* On a dit que c'était ta secrétaire. Tu vas voir, on va te sortir d'affaire. Mais je ne vois pas où est le mal dans tout ça, Germaine. Monsieur Duvent a demandé à sa secrétaire de lui apporter un sac avec ses affaires de sport, c'est tout.

DUVENT            Oui oui, c'est ça. C'est ma secrétaire.

GERMAINE        Vous la reconnaissez maintenant ?

DUVENT            Oui oui. C'est ma secrétaire.

GERMAINE Et pourquoi dit-elle qu'un homme lui a dit de partir avec un sac lors d'une descente de police ?

DUVENT C'est ma secrétaire.

GERMAINE Nous sommes d'accord que c'est votre secrétaire. On est passé à la question suivante: la descente de police.

DUVENT Mais Madeleine, Madeleine... !

HUBERT *(à part)* Qui c'est, ça, Madeleine ?

DUVENT Madeleine, regardez-moi.

LILI Qui, moi ? Bon, si ça vous fait plaisir.

DUVENT Mais Madeleine, expliquez-lui que j'ai oublié mon sac de sport au club de gym. Je fais de la muscu dans une salle de gym à côté d'une centrale de police. Alors quand ils ont fini pour la journée, ils débarquent en nombre, le personnel est débordé, il n'y a plus un haltère de libre.

GERMAINE Vous faites de la musculation ?

DUVENT Ça ne se voit pas ?

LILI *(bas, à Duvent)* Moi, je ne comprends rien à vos salades. On m'a donné un sac plein de fric, je l'ai apporté au mec, il n'en a pas voulu à cause des flics, alors je vous le rapporte, le voilà, vous me faites mon chèque et tchao bye bye.

DUVENT *(bas)* Ta gueule ! Ta gueule !  
Elle est un peu gourde par moments mais elle a beaucoup de charme.

GERMAINE Vous trouvez ?

LILI Et mon chèque ?

GERMAINE Quel chèque ?

DUVENT Je dois lui faire un chèque pour une note de frais. On verra ça tout à l'heure.

LILI Je pars pas sans mon chèque.

GERMAINE Vous pouvez ouvrir le sac, s'il vous plaît ?

LILI Qui moi ?  
*(bas, à Duvent)* Il y a le fric dedans.

DUVENT *(bas, à Lili)* Mais non, c'est dans l'autre.

LILI *(bas, à Duvent)* Non, ça, c'est sa caméra.

DUVENT *(bas, à Lili)* Il n'y a pas de caméra. C'était une blague.

GERMAINE Alors, vous ouvrez ?

LILI Bon.

*Lili ouvre le sac, en sort des vêtements d'homme, puis un dossier avec un texte.*

LILI Ça alors. Qu'est-ce que c'est que ça ? « La Bonne Affaire » de H.-A. Guitry.

CLAIRE C'est une pièce de théâtre. Il y a un rôle pour toi.

LILI Un rôle pour moi ? Avec du texte ?!  
*(à part)* Mais qu'est-ce que j'ai fait avec le fric alors ?

DUVENT Bon, vous voyez bien qu'il n'y a pas d'argent là. Je ne sais pas de quoi on parle depuis tout à l'heure.

GERMAINE Vous venez de dire que votre secrétaire devait vous rapporter vos affaires de sport.

DUVENT Oui, et alors ?

GERMAINE Là elle vous rapporte quelques vieilles fringues et une pièce de théâtre. A votre place je lui demanderais une explication.

DUVENT C'est vrai, ça. Expliquez-vous, Madeleine.

LILI Quoi ?

GERMAINE A moins qu'elle n'ait donné l'argent à quelqu'un d'autre...

DUVENT Quel argent ?

GERMAINE Monsieur Duvent, connaissez-vous un certain Van Dhu ?

DUVENT Pardon ?

GERMAINE Vincent Van Dhu, un instituteur d'origine asiatique qui devait arbitrer le match aujourd'hui. Il a été inculpé pour corruption passive. Il dit vous avoir rencontré dans votre bureau dimanche dernier.

DUVENT Foutaises.

GERMAINE Il dit que vous lui avez proposé quinze mille euros s'il vous laissait gagner le match en favorisant votre équipe et en expulsant le meilleur joueur de Larnac. Le numéro huit, un certain M'Bongo, c'est ça ?

DUVENT Pas du tout.

HUBERT Ah si, il est très bon, M'Bongo.

GERMAINE Moi, j'ai un doute sur la déposition de Monsieur Van Dhu...

DUVENT Ah, vous voyez. C'est un tissu de mensonges.

GERMAINE Mais pas là-dessus. Pourquoi il inventerait une histoire pareille ?

DUVENT J'ai beaucoup d'ennemis, vous savez. A mon avis il a été acheté, ce Van Dhu.

HUBERT Dumont n'est pas mal, non plus. Très fort en jeu de tête.

GERMAINE Il affirme avoir reçu l'argent mais apparemment l'homme qui le lui a apporté l'a repris en voyant débarquer la police. Cet homme a disparu.

LILI *(à part)* Un homme ? Je n'ai pas vu d'homme, moi.

DUVENT Il dit n'importe quoi.

GERMAINE Sa femme n'a rien vu mais elle n'est arrivée qu'après.

LILI *(à part)* Il est marié. Je comprends mieux.

GERMAINE Nous chercherions donc un homme avec quinze mille euros dans un sac de sport.

DUVENT Qu'est-ce que vous avez tous à me regarder ? Je n'ai pas de sac, moi.

GERMAINE Moi, je crois qu'il ment.

LILI C'est clair.

CLAIRE Moi, je mens ?

LILI Non, lui. C'est clair qu'il ment.

DUVENT Moi, je mens ?

CLAIRE C'est évident.

GERMAINE Non, pas Duvent. Du moins Duvent ce n'est pas évident. Van Dhu, j'entends. En l'occurrence, je ne pense pas que Duvent ment.

DUVENT           Absolument. Duvent vend peut-être du vent mais il ment rarement.

GERMAINE        En revanche Van Dhu c'est évident.

CLAIRE           Van Dhu ment ?

DUVENT           Indubitablement.

GERMAINE        Car la personne qui est passée chez lui a oublié quelque chose.

DUVENT           C'est quoi ?

GERMAINE        C'est ceci.

LILI               Hé, ma culotte ! Je l'ai cherchée partout !

GERMAINE        Aha ! Vous l'avez donc bien vu, vous, ce Vincent Van Dhu ?

DUVENT           Oh, Madeleine ! Pourquoi vous ne m'avez rien dit ?

GERMAINE        Vous n'étiez pas au courant ?

DUVENT           Bien sûr que non.

GERMAINE        Alors, mademoiselle, qu'est-ce que vous faisiez chez ce monsieur ?

DUVENT           Oui, Madeleine, qu'est-ce que vous faisiez chez ce monsieur ?

LILI               Ben, comme d'habitude.

GERMAINE        C'est à dire ?

LILI               La normale, quoi. Et puis je devais lui donner le sac.

GERMAINE        *(à Duvent)* Comment expliquez-vous la présence de votre secrétaire chez cet arbitre ?

DUVENT           Je n'ai pas d'explication. Je tombe des nues. Elle est assez cachottière, vous savez. Je ne me suis jamais mêlé de sa vie privée. Un homme marié en plus. Je suis sidéré.

GERMAINE        *(à Duvent)* Vous, vous ne connaissez pas ce Van Dhu ?

DUVENT           Absolument pas.

GERMAINE        Vous ne l'avez pas rencontré dans votre bureau dimanche après-midi ?

DUVENT           Absolument pas. A quelle heure ?

GERMAINE      Seize heures.

DUVENT        Ha ! C'est impossible.

GERMAINE      Vous n'étiez pas à votre bureau ?

DUVENT        Moi si, mais lui non. Et je peux le prouver. N'est-ce pas, Jean-Louis ?

CASA            Oh, sans doute...

DUVENT        Mais oui, puisque tu étais avec moi.

CASA            Moi ?

DUVENT        Tu te souviens, on discutait de la vente du journal.

CASA            Ah oui. Oui oui oui. C'est exact.  
*(à part)* Il faut que je le dise à Elisabeth d'ailleurs.

DUVENT        Tu as vu un arbitre ce jour-là ?

CASA            Ah non.

DUVENT        Et voilà. Il raconte n'importe quoi, votre Van Dhu.

GERMAINE      Vous pouvez confirmer, mademoiselle ?

LILI            Qui moi ?

GERMAINE      Oui, vous.

DUVENT        Qu'est-ce qu'elle en saurait, elle ? Elle n'a rien à voir là-dedans.

GERMAINE      C'est votre secrétaire, non ?

DUVENT        Ah oui, j'oubliais.

LILI            Moi, je ne parle à personne tant que je n'ai pas eu mon fric.

DUVENT        Attendez, attendez.

*Il prend Lili à part.*

DUVENT        Écoute, ma puce, n'essaie pas de jouer les malignes, ça ne te va pas. Tu confirmes tout ce que je dis et à part ça tu la fermes, d'accord ?

LILI            Mon fric.

DUVENT            Bon, tu prends mille francs dans le sac et on n'en parle plus, okay ?

LILI                Deux mille. Euros.

DUVENT            Mille cinq cents.

LILI                Mais où il est, ce sac ?

DUVENT            C'est l'autre qui l'a. Mais on peut pas l'ouvrir devant la juge, il faut attendre qu'elle soit partie.

LILI                Ah bon. Bon, d'accord alors.

*Duvent revient vers les autres avec Lili.*

DUVENT            Voilà. Tout va bien. Posez vos questions.

GERMAINE        Est-ce que vous étiez dans le bureau de Monsieur Duvent dimanche dernier à seize heures ?

LILI                *(bas, à Duvent)* Qu'est-ce que je dis ?

DUVENT            *(bas, à Lili)* Oui.

LILI                Oui.

GERMAINE        Vous travaillez le dimanche ?

DUVENT            Exceptionnellement.

LILI                *(bas, à Duvent)* Vous me devez des heures sup alors ! Je prends dans le sac ?

DUVENT            *(bas, à Lili)* D'accord, d'accord.

GERMAINE        Vous avez vu Monsieur Casanova ?

DUVENT            *(bas, à Lili)* Oui.

LILI                Oui.

GERMAINE        Il était en forme ?

DUVENT            *(bas, à Lili)* Ça allait.

LILI                Ça allait.

GERMAINE        Vous avez vu son chien ?

DUVENT            Qu'est-ce que son chien a à voir là-dedans ?

LILI                    Qu'est-ce que -

DUVENT                *(bas, à Lili)* Bon, ça va.

GERMAINE            Je sais par sa femme que ce jour-là Jean-Louis est parti de chez lui - à Larnac - vers quatorze heures pour promener le chien - Pixie, il est très mignon - et qu'il n'est rentré qu'à dix-huit heures, échevelé, essoufflé, tout rouge et les reins en compote. Et sans le chien.

CASA                    Ne m'en parlez pas...

GERMAINE            D'après vous il aurait fait l'aller retour Larnac – Paris : six cents kilomètres en quatre heures ?

DUVENT                Il faut qu'ils courent, ces chiens-là.

GERMAINE            C'est un Yorkshire. Alors, l'explication ?

CASA                    L'explication, je vais vous la donner. Germaine Gibez. Germaine Gibez, juge d'instruction et amie de ma femme, je vais vous la donner, cette explication. C'est très joli, ce tailleur.

GERMAINE            Vous trouvez ? Je ne l'ai pas payé cher.

CASA                    Ah, mais sur vous ça a beaucoup de classe.

GERMAINE            Oui, c'est vrai. Ce n'est pas comme certaines.

LILI                     Oh la, la mamie!

GERMAINE            Alors ? L'explication ?

CASA                    L'explication, l'explication...

*Bruit de foule.*

CASA                    Il s'est passé quelque chose sur le terrain.

*Hubert va au bord de la scène et regarde vers le terrain.*

HUBERT                Ils sont en train de discuter devant le but de Larnac. Da Silva est par terre, il a l'air d'avoir très mal. Je crois que c'est un penalty.

DUVENT                Un penalty pour nous ? L'abruti aurait compris ?

CASA                    Quel abruti ?

HUBERT Ah non... Non non non, l'arbitre fait signe qu'il s'est laissé tomber, ça va être un coup franc pour Larnac.

DUVENT *(à part)* L'abruti n'a rien compris du tout.

HUBERT Attendez, ils sont en train de discuter là. L'autre n'a pas l'air content... Et carton rouge pour Da Silva !

DUVENT Oh putain ! Je vais le tuer, ce mec. Je vais le buter !

GERMAINE Da Silva ?

DUVENT Non, le tocard, ce H.-A. Guitry de mes deux !

GERMAINE Vous allez tuer Sacha Guitry ? Il est déjà mort, vous savez.

DUVENT Pas Sacha, H.-A. ! L'arbitre !

GERMAINE L'arbitre s'appelle H.-A. Guitry ?

CLAIRE C'est un pseudonyme.

GERMAINE Pourquoi un arbitre prendrait un pseudonyme ?

DUVENT Pour éviter que je trouve son adresse dans l'annuaire, que j'aille chez lui et que je massacre sa famille à la tronçonneuse !

GERMAINE Vous feriez ça ? Ce n'est pas très sportif.

DUVENT Mais si ! Les femmes ne comprennent rien au sport, vous n'allez pas me faire la leçon. Si on fait du sport, c'est pour gagner.

GERMAINE Il faut bien un perdant, non ?

DUVENT Le perdant, c'est l'autre. Moi, je gagne toujours. Sinon ça ne m'intéresse pas.

CASA Mais il faut bien courir le risque de perdre...

DUVENT Toi, tu raisones en amateur. Les pros, ils gagnent. Un point c'est tout. Ou alors ils prennent leur retraite et ils passent à la télé pour critiquer les autres.

GERMAINE Bon, vous disiez, Jean-Louis ? Cette explication ?

CASA Quelle explication ?

GERMAINE Au sujet du chien.

CASA Ah le chien, oui ! Écoutez, je n'ai rien dit à Elisabeth, parce que je sais à quel point elle est attachée à ce chien - et parce qu'elle ne m'adresse plus la parole de toute façon - , mais il lui est arrivé un malheur, à Pixie. J'étais en train de sortir la voiture...

HUBERT Vous le promenez en voiture, votre chien ?

CASA Hubert, si j'ai besoin de ton aide, je te ferai signe, merci. Eh bien, oui, je le promène en voiture. Il n'aime pas marcher. J'étais en train de sortir la voiture, je reculais jusqu'au portail...

GERMAINE Le chien n'était pas avec vous ?

CASA Je l'avais laissé dehors pour pisser... Je recule je recule, je sens quelque chose sous les roues, alors je m'arrête, j'avance un peu pour voir...

GERMAINE Quelle horreur !

CASA Eh oui. Je suis passé dessus deux fois.

HUBERT C'est idiot, ça.

CASA Hubert, je t'ai dit quelque chose tout à l'heure.

HUBERT Désolé.

CASA Va regarder le match, ça nous reposera.

*Hubert sort.*

GERMAINE Et il était mort ?

CASA Il n'allait pas très bien. Alors je l'ai mis dans la voiture et je suis parti à toute vitesse à Paris.

GERMAINE Trois cents kilomètres! Et qu'est-ce que vous avez fait à Paris ?

CASA Je suis allé chez Raymond Duvent !

GERMAINE Mais il n'est pas vétérinaire !

CASA Non, mais il connaît beaucoup de monde.

DUVENT C'est vrai. Et j'étais justement en ligne avec le plus grand vétérinaire sur la place de Paris, quand le pauvre Pixie a rendu l'âme.

LILI Ahh...

GERMAINE      Donc, Jean-Louis, vous maintenez qu'à seize heures dimanche vous étiez dans le bureau de Monsieur Duvent ?

DUVENT        Et il n'a pas vu d'arbitre.

CASA            Pas la moindre trace.

GERMAINE      Impossible.

CASA            Même pas un sifflet qui traînait.

GERMAINE      Il n'est pas possible que vous ayez été dans le bureau de Raymond Duvent à seize heures dimanche.

DUVENT        Pourquoi pas ?

GERMAINE      (*indiquant Claire*) Parce qu'à seize heures dimanche, il était chez mademoiselle.

DUVENT        Chez elle ? Qu'est-ce qu'il faisait chez elle ?

CASA            (*à part*) Je suis fini !

CLAIRE         Il me donnait une interview exclusive.

DUVENT        (*à part*) Elle s'y croit maintenant !  
Ce n'est pas vrai !

CLAIRE         Qu'est-ce que vous en savez, vous ?

DUVENT        Je le sais parce qu'il était dans mon bureau !

CLAIRE         Ah oui, avec l'arbitre.

DUVENT        Oui. Non ! Juste lui et moi. Et elle.

LILI             Madeleine.

*Bruit de foule. Hubert entre.*

HUBERT        Hé tonton, ça y est ! On a égalisé ! 2 – 2 !

DUVENT        Quoi ?

CASANOVA      C'est génial !  
(*à part*) Ah non, ça va poser un problème.  
Qui a marqué ?

DUVENT        Putain !

HUBERT Non, c'était M'Bongo.

GERMAINE Alors, Jean-Louis, vous étiez chez Monsieur Duvent ou chez Mademoiselle Mangetout ? Il faut choisir.

CASA Je viens de vous le dire. J'ai passé dimanche après-midi en compagnie de Raymond Duvent. Je ne suis jamais allé chez Mademoiselle Mangetout. Je la rencontre pour la première fois aujourd'hui.

GERMAINE Alors cette interview ?

CASA Une pure fabrication.

CLAIRE *(à part)* Si tu veux la guerre, tu vas l'avoir, mon coco...  
J'ai pris des précautions, vous savez...

GERMAINE De nos jours il vaut mieux.

CASA Un pur produit de son imagination !

CLAIRE J'ai tout filmé.

CASA Comment ça ?

HUBERT Tournage secret. Caméra cachée. Dans le sac.

CASA Tu as tout filmé ?

CLAIRE De A jusqu'à Z... en passant par X.

CASA *(à part)* Je suis fini.

DUVENT Attendez, attendez, ne nous emballons pas. Il ne faut pas écouter ce que dit cette fille. Ce n'est pas un témoin fiable.

GERMAINE Pourquoi pas ?

DUVENT Parce qu'elle n'est pas journaliste.

CLAIRE Mais si.

DUVENT Mais non. Elle se fait passer pour journaliste mais en réalité c'est une fille qui tourne dans les films porno. Elle doit être un peu mythomane sur les bords, sans doute droguée...

LILI Elle ?

DUVENT Oui, elle se fait appeler Lili Lapute, c'est vous dire le niveau...

CLAIRE Lapipe.

LILI Mais non, ça c'est moi.

DUVENT Elle, c'en est une autre apparemment, une copine...

GERMAINE Mais non, elle, c'est votre secrétaire !

LILI Madeleine.

DUVENT Ah oui.

GERMAINE Alors, décidez-vous, mademoiselle. Vous êtes Lili ou Madeleine ?

LILI Euh... ça dépend des jours.

DUVENT Voilà, elle est schizophrène. Elle a deux personnalités. Un jour c'est Lili, actrice porno, extravertie, vulgaire...

LILI Vulgaire, moi ?

DUVENT Le lendemain elle est Madeleine, secrétaire de direction, sage, bien élevée, très BCBG...

LILI Ah bon ?

GERMAINE Et là elle est quoi aujourd'hui ?

DUVENT Lili.

(simultanément)  
LILI Madeleine.

DUVENT Elle est un peu des deux aujourd'hui. Il y a des jours comme ça, où elle n'arrive pas à se décider.

GERMAINE Et ce n'est pas gênant pour vos affaires d'avoir une secrétaire schizophrène ?

DUVENT On s'y fait. Il y en a qui préfèrent Lili et d'autres Madeleine. Et si moi je ne lui donne pas sa chance, qui le fera ? Je suis très impliqué dans le social, moi: les handicapés, les exclus, les hommes politiques mis en examen, j'essaie d'aider tout le monde.

GERMAINE Et les mères célibataires ?

DUVENT Pas du tout, non.

GERMAINE Dommage. (à Claire) Vous n'êtes pas journaliste alors ?

CLAIRE Mais si. Pourquoi vous croyez que je parle dans ce sac depuis tout à l'heure ?

DUVENT A ta place je ne m'en vanterais pas.

GERMAINE J'avoue que je trouve ça pour le moins excentrique.

CLAIRE Mais il y a ma caméra dedans !

DUVENT Écoute, chérie, tout le monde sait que quand tu vois une caméra ce n'est pas ta gueule que tu lui montres.

CLAIRE *(à part)* Il commence à m'agacer, celui-là.  
Regardez, voilà mon papier dans la Tribune de Larnac, il y a même ma photo.

GERMAINE Ah oui.

DUVENT C'est pas très ressemblant.

CLAIRE Écoutez, vous avez intérêt à ne pas m'énervier, vous. Sinon je dis tout au sujet des faux comptes de la Tribune.

CASA Quels faux comptes ?

DUVENT *(à part)* Mais comment elle sait ça, elle ? Comment elle sait ça ?  
Oui, la fameuse bande des faux comtes. Des imposteurs qui se font passer pour des châtelains.

CLAIRE N'importe quoi !

DUVENT Qu'est-ce qu'elle a dit là ?

GERMAINE Elle a dit : « n'importe quoi ».

DUVENT Ah, vous voyez ? Nous sommes d'accord. Bref, son témoignage n'est pas recevable. Désolé, ma petite Lili.

HUBERT C'est Claire.

DUVENT Même Hubert l'a compris.

HUBERT Non. Lili, c'est l'autre. Claire, elle, est journaliste.

DUVENT Mais qu'est-ce que tu en sais, toi ?

HUBERT Je l'aime.

CLAIRE Ah, merci, Hubert. Dis-leur que j'ai une caméra.

HUBERT Ben, en fait je ne l'ai jamais vue.

DUVENT Ha !

CLAIRE Écoutez, c'est simple : je vais vous la montrer, la caméra. Voilà – regardez.

*Elle ouvre le sac et le montre aux autres, qui regardent. Duvent et Casanova rient.*

CLAIRE Vous pouvez rire, mais avec ce qu'il y a sur cette cassette votre alibi va prendre un sérieux coup dans l'aile.

CASANOVA *(sortant des vidéocassettes du sac)* Quelle cassette ? « La Belle et La Bite » ? Ou « Suce-moi, Salope » ?

LILI Hé, mais qu'est-ce que tu fais avec ça, toi ?

Duvent saisit le sac. Il sort de la lingerie, un godemichet...

DUVENT Et voilà, qu'est-ce que je vous avais dit ? Elle n'est pas plus journaliste que moi !

CLAIRE Mais alors qui a ma caméra ?

DUVENT *(à part)* Putain, il y a le fric là-dessous.

*Il ferme brusquement le sac.*

DUVENT *(à Hubert)* Va vite mettre ça dans ma bagnole.

GERMAINE Je peux y jeter un œil ?

*Duvent prend le sac des mains de Hubert et le met entre les mains de Casa. Il prend un autre sac et le donne à Hubert.*

DUVENT C'est vide !

GERMAINE Ce n'est pas celui-là, c'est l'autre.

CASA Oui, c'est celui-ci.

DUVENT Non !  
*(bas, à Casa)* Il y a la caméra là-dedans.

CASA Ah oui, effectivement, c'est celui-là.  
*(bas, à Hubert)* Vite ! Va mettre ça dans ma bagnole !

*Duvent prend d'autres sacs vides et les montre à Germaine.*

DUVENT           Regardez: rien.

GERMAINE       Mais c'est celui-là qui m'intéresse !

HUBERT           *(bas, à Casa)* Je ne peux pas.

CASA             *(bas, à Hubert)* Pourquoi pas ?

DUVENT         Rien, rien, rien !

HUBERT           *(bas, à Casa)* Elle n'est plus là, la voiture.

GERMAINE       Hubert, montre-moi ce sac !

*Duvent lui prend le sac des mains et lui en donne un autre, qu'il montre à Germaine. Lili prend le sac original des mains de Duvent et commence à y remettre ses affaires.*

DUVENT         Non, pas celui-là !

*Duvent jette les affaires de Lili.*

LILI              Hé, attention ! Ça coûte la peau des fesses, ça !

GERMAINE       C'est celui-ci.

*Casa prend le sac et le jette dans les vestiaires.*

CASA             Non, pas celui-là !

CLAIRE          Mais où est ma caméra ?

*Claire va dans les vestiaires et revient avec le sac. Duvent le lui arrache et le passe à Hubert. Casa et Duvent prennent les autres sacs et les jettent dans les vestiaires, le bureau, le local électrique et les toilettes, en fermant la porte après eux. Claire, Lili et Germaine ouvrent les portes et cherchent le sac. Hubert va d'un côté puis de l'autre sans arriver à se décider. Il finit par entrer dans les vestiaires des visiteurs. Quand il en sort, il n'a plus le sac. Casanova prend Duvent à part.*

CASA             *(bas, à Duvent)* Il ne faut pas qu'on trouve ce sac. Elle a tout filmé.

DUVENT         *(bas, à Casa)* Et alors ? Tu vas être la vedette de « La Belle et La Bite Numéro Deux », t'as qu'à prendre un pourcentage sur les ventes.

CASA             *(bas, à Duvent)* Mais non, elle, ce n'est pas Lili Lapipe, c'est Claire Mangetout, journaliste. Et elle peut prouver que je n'étais pas chez toi dimanche après-midi.

*Duvent prend Claire à part.*

DUVENT *(bas, à Claire)* Tu es une vraie journaliste ?

CLAIRE *(bas, à Duvent)* Je suis une vraie journaliste avec un vrai scoop entre les mains. *(elle lui montre le dossier qu'elle a dans les mains)* Les vrais comptes de la Tribune de Larnac.

DUVENT *(à part)* Putain.  
*(bas, à Claire)* Mais tu es très très forte, toi. Pourquoi tu perds ton temps à Larnac ? Il faut monter à Paris. Je lance un nouveau journal sur le web, ça t'intéresserait de le présenter ?

CLAIRE *(à part)* Il essaie de m'acheter. Il faut tenir la dragée haute.  
*(bas, à Duvent)* Et comment, que ça m'intéresse !  
*(à part)* Je poserai mes conditions plus tard.

GERMAINE Mais pourquoi il y a tant de sacs?

CASA C'est un cadeau que je fais aux joueurs de l'ACM. Un souvenir de Larnac.

DUVENT Je vais m'en souvenir, moi, de Larnac.

LILI Hé, c'est qui le mec qui est tout seul là dans les vestiaires ? Il est mignon.

HUBERT Ça doit être Da Silva. Il s'est fait expulser.

CLAIRE C'est lui qui dois jouer dans la pièce avec toi.

LILI Il est connu ?

HUBERT C'est une star.

LILI Chouette, il est utile alors !

*Lili entre dans les vestiaires des visiteurs. Germaine sort du bureau avec un sac.*

GERMAINE Ah, voici du moins un sac avec une caméra dedans.

CASA *(à part)* Je suis foutu !

GERMAINE Alors Jean-Louis, mademoiselle est journaliste ou pas ?

CASA Absolument pas.

DUVENT Mais si. Bien sûr que mademoiselle est journaliste.

CASA Mais non. C'est une droguée mythomane.

DUVENT Est-ce que j'ai l'habitude d'employer des drogués mythomanes pour écrire dans mes journaux ? ...Bon, okay, il y en a quelques uns, mais enfin si mademoiselle te dit qu'elle t'a vu dimanche, c'est qu'elle t'a vu dimanche.

CASA (*à part*) Il me lâche, ce salaud.

GERMAINE Mais vous-même, vous dites le contraire.

DUVENT Je dis le contraire, moi ? Ah non non non non non.

GERMAINE Mais si. Vous dites qu'il était avec vous dimanche après-midi.

DUVENT Certes. Il était avec moi. Mais l'un n'empêche pas l'autre.

GERMAINE Mais si. Il ne peut pas être dans deux endroits différents en même temps.

DUVENT Si, il peut !

CASA Mais non.

DUVENT Il ne peut pas ?

HUBERT Ben non.

DUVENT Non, il ne peut pas.

CASA Je peux être dans un endroit d'abord et puis dans l'autre.

GERMAINE Ça, oui.

DUVENT Voilà ! C'est ça que je voulais dire !

HUBERT Ou d'abord dans l'autre et puis dans...

GERMAINE Vous êtes parti de Paris à quelle heure ?

CASA Oh, vers les...

DUVENT Cinq heures.

GERMAINE Trois cents kilomètres en une heure ?

DUVENT Oh ben, oui, quand ça roule bien...

HUBERT Ça fait trois cents kilomètres à l'heure.

DUVENT T'es sûr ?

HUBERT Ben oui, hé, c'est facile comme calcul.

DUVENT            Bon, allez. Disons qu'il est parti vers les quatre heures et demie.

GERMAINE        Mais il est arrivé chez lui à six heures. Et cette interview alors ?

CASA              J'ai fait vite.

CLAIRE            Ça, c'est vrai.

GERMAINE        Donc vous connaissez bien mademoiselle Mangetout ?

CASA              Je ne dirais pas cela.

GERMAINE        Vous avez bien fait une interview avec elle ?

CASA              Une toute petite.

GERMAINE        Vous êtes bien allé chez elle pour la faire ?

CASA              Pardon ?

GERMAINE        Vous avez bien fait l'interview chez elle ?

CASA              Oui, apparemment...

DUVENT           Mais non !

CASA              Non ?

DUVENT           Non !

GERMAINE        Mais il a dit oui.

DUVENT           Mais non ! Il a dit apparemment. Vous voyez bien qu'il ne se souvient pas. C'est vous qui introduisez des faux souvenirs dans sa tête ! (*à Casa*) Tu te souviens bien de mon bureau ? Avec le chien. Et sans l'arbitre.

CASA              Oui oui. Enfin, c'est quand même un peu flou...

DUVENT           Mais l'interview chez cette fille, tu n'en as aucun souvenir...

CASA              J'ai de ces trous de mémoire, c'est effrayant...

DUVENT           Mais il y a une explication très simple à cela : il n'est jamais allé chez cette fille. Ils ont fait l'interview dans la voiture, entre Paris et Larnac.

GERMAINE        (*à Claire*) Mais qu'est-ce que vous faisiez à Paris, vous ?

CLAIRE            Je suis allée voir Raymond Duvent !

GERMAINE Vous aussi ?

DUVENT Bien sûr. Elle travaille pour moi.

CLAIRE Monsieur Duvent a été tellement impressionné par mon travail pour la Tribune de Larnac qu'il m'a proposé de devenir rédactrice en chef du nouveau journal qu'il va lancer sur Internet.

DUVENT Oui enfin, j'ai évoqué cette éventualité...

CLAIRE A huit mille euros par mois.

DUVENT Quoi ?

CLAIRE Net. Six semaines de vacances, treizième mois, prime de mutation, voiture de fonction et loyer aux frais de la société.

DUVENT *(bas, à Claire)* Tu trouves pas que tu exagères un peu ?

CLAIRE *(bas, à Duvent)* Vous voulez que je dise que j'ai vu l'arbitre ?

DUVENT *(à Germaine)* Elle vaut bien ça, non ?

GERMAINE C'est une fille qui se débrouille bien apparemment. *(à Casa)* Est-ce qu'on peut visionner la cassette ?

CASA *(à part)* Et merde.  
Non, il faut un magnétoscope.

DUVENT *(bas, à Hubert)* Qu'est-ce que t'as fait du sac que je t'ai donné ?

HUBERT *(bas, à Duvent)* Euh, lequel ?

DUVENT *(bas, à Hubert)* Le mien, abruti! Celui avec la caillasse !

*Duvent se met à ouvrir tous les sacs qu'il trouve. Il va et vient pendant tout ce qui suit. Germaine passe dans le bureau avec le sac. Claire la suit.*

GERMAINE Ce n'est pas un magnétoscope, ça ?

CASA *(à part)* Je suis foutu.  
Ah non, ça ne marche pas, ça.

HUBERT *(bas, à Duvent)* Un sac avec de la caillasse dedans ?

DUVENT *(bas, à Hubert)* Dix briques.

HUBERT *(bas, à Duvent)* Des briques ?

DUVENT           *(bas, à Hubert)* Putain, tu l'avais à la main tout à l'heure!

HUBERT           *(bas, à Duvent)* Ah ben, j'ai dû le poser quelque part... mais je n'ai pas vu de briques dedans.

GERMAINE       Ça a l'air de marcher.

CASA             *(à part)* Plus de carrière, plus de mariage, je suis un homme fini.  
Non non. Faites attention, vous allez tout casser !  
*(bas)* Vite, Hubert, tu vas là-dedans et tu ouvres la boîte à fusibles. Il y en a un marqué bureau. Tu écoutes, et si je t'appelle par ton nom tu enlèves tout de suite le fusible, compris ?

*Il entre dans le bureau. Hubert entre dans le local électrique.*

CASA             *(à Germaine)* Attention c'est très fragile, cet appareil. Laissez-moi faire. Ah non, vous voyez, ça ne marche pas.

GERMAINE       Mais c'est parce que vous avez appuyé sur stop.

CASA             Non non, c'est un appareil un peu spécial. C'est chinois. Il faut appuyer sur stop pour que ça marche. Et encore il y a des jours où ça ne marche pas du tout. Comme aujourd'hui.

GERMAINE       Mais non, regardez, il suffit d'appuyer sur play. Ça marche là.

CASA             Ah oui. Hubert ! Hubert, viens voir, ça marche ! Hubert !

*Hubert sort du local électrique et entre dans le bureau.*

HUBERT           Oui ?

CASA             Hubert, je t'ai dit quelque chose tout à l'heure.

HUBERT           Ah bon ? Ah oui ! Zut zut zut ! Un instant.

*Hubert sort du bureau et entre dans le local électrique.*

GERMAINE       C'est quoi, ça ? ... oh la la !

CASA             *(à part)* Ça y est, je suis foutu.

*Tout s'éteint. Noir. Bruit de foule.*

DUVENT           Qu'est-ce qu'il se passe ?

Un temps

CASA           Hubert !

HUBERT        Oui ?

CASA           Tu ne crois pas que tu en as un peu trop fait là ?

HUBERT        Comment ?

CASA           Rallume !

HUBERT        Mais je ne vois plus rien !

GERMAINE     Dites-donc, c'est vous, ça, Jean-Louis ?

CASA           Excusez-moi, mais je ne vois strictement rien.

GERMAINE     Ne vous excusez pas, ce n'était pas désagréable.

*Guitry entre, dans le noir.*

GUITRY        Qu'est-ce qu'il se passe ? Il y a une panne ? Excusez-moi, je dois me laver les mains.

CLAIRE        Ah !

GUITRY        Oh pardon. Où est Monsieur Casanova ?

CASA           Là.

GUITRY        On est presque à la fin du temps réglementaire là, vos gars se battent comme de beaux diables, ils font un très bon match, ils sont sans complexe maintenant, c'est beau, il y a un suspense d'enfer, le public se régale, c'est vraiment du sport ! Mais là il n'y a plus de lumière sur le terrain... alors je vous donne deux minutes pour la remettre, sinon je suis obligé d'abandonner le match.

DUVENT        Qu'est-ce qu'il se passe si on arrête ?

GUITRY        Eh bien, on est obligé de rejouer. On recommence à zéro. Je crois que ça arrangerait surtout les gars de l'ACM, ils sont sur les rotules là.

CASA           Non mais ça va revenir, ne vous inquiétez pas. Il faut juste que je trouve le bouton...

GUITRY        Excusez-moi, je dois me laver les mains.

DUVENT        *(bas)* Dis donc, on pourrait peut-être s'arranger, non ? J'ai dix briques là, quelque part. Tu nous donnes un penalty à la dernière minute et c'est à toi.

CLAIRE Comment voulez-vous que je vous donne un penalty, moi ?

DUVENT Et merde. Mais il est où, l'autre abruti ?

GERMAINE Ah !

GUITRY Oh pardon. Dépêchez-vous, monsieur Casanova.

CASA Ça vient, ça vient, ça vient !

CLAIRE J'ai déjà entendu ça quelque part.

GUITRY C'est dans votre propre intérêt. Je ne crois pas que Monsieur Duvent se plaindrait d'avoir à rejouer le match. Ces gars sont complètement à bout là. Zut, j'ai perdu le savon. Ha, il va encore passer à travers ! Il a un bol quand même, ce type, c'est pas croyable ! Comme avec la Tribune de Larnac.

CASA La Tribune ?

GUITRY Oui, c'est moi qui ai fait l'audit. Ce canard, c'est un trou noir, il perd un fric fou. Eh bien, vous me croirez si vous voulez, mais il a trouvé un couillon pour le lui acheter !

CASA Ah oui ?

GUITRY Et il paraît qu'il paie ça cher en plus !

*La lumière revient. Casanova est à l'entrée du local électrique, avec Guitry à ses côtés. Duvent, Claire et Germaine sont là aussi. Casanova et Duvent se trouvent face à face, les yeux dans les yeux. Un moment de silence, puis le bruit de la foule qui applaudit.*

CASA *(à Duvent)* Je n'achète plus.

DUVENT Mais si, tu achètes, mon petit père. Tu as signé le contrat.

GUITRY Excusez-moi, je dois me laver les mains.

DUVENT *(bas, à Guitry)* Dix patates contre un penalty pour l'ACM.

GUITRY Je ne mange pas de ces patates-là.

DUVENT *(bas, à Guitry)* Je monte ta pièce ! Je mets du fric dedans, je trouve un théâtre, j'assure la promo, tout !

GUITRY Et l'éthique dans tout ça ?

DUVENT Quoi, les tics ? Je n'ai pas de tics ! Qu'est-ce que vous avez tous à vouloir me coller des tics ? Tu vas me le siffler, ce penalty, oui ou merde ?

GUITRY N'insistez pas ou je serais obligé de le mentionner dans mon rapport. On reprend !

*Guitry sort. Hubert sort du local électrique et se met en bord de scène pour regarder le terrain.*

GERMAINE Et nous, on peut reprendre notre visionnage ? Ça commençait à devenir intéressant.

*Germaine et Claire rentrent dans le bureau.*

CASA Rends-moi le contrat.

DUVENT Tu l'as voulu, tu l'as. Tu assumes maintenant.

CASA Où il est, ce contrat ?

DUVENT *(à part)* C'est vrai, ça, où il est ?

*Casa et Duvent ouvrent tous les dossiers et font voler les papiers.*

CASA Je reviens sur mon témoignage. De toute façon elle va voir que je n'étais pas à ton bureau. Je vais tout avouer.

DUVENT Tu fais ça et tu es fini, bonhomme.

CASA Je suis fini de toute manière.

*Bruit de foule.*

DUVENT *(à Hubert)* Qu'est-ce qu'il se passe ?

HUBERT L'ACM est à l'attaque, ils sont tous devant le but de Larnac... Le goal sort... Ah non, il a raté le ballon ! Ah non, non, non ! Ils vont marquer, le but est grand ouvert ! Ils vont marquer, ils vont marquer, ils vont marquer ! ... Ah ben non, ils n'ont pas marqué. Larnac dégage. Une longue balle devant. Hé mais c'est bien ça, la défense est lobée ! Ils sont deux contre un ! M'Bongo rentre dans la surface, il donne à Dumont - Ah non ! Penalty ! Penalty ! Attendez, que dit l'arbitre ? Eh oui, penalty pour Larnac !

DUVENT Bon, assez rigolé, je m'en occupe.

*Duvent entre dans le local électrique. Bruit de foule.*

CASA De toute façon on va le rater, le penalty.

GERMAINE *(à Claire)* C'est chez vous, ça ?

CLAIRE Oui.

GERMAINE C'est joli, ce couvre-lit.

*Tout s'éteint. Noir.*

GERMAINE Encore ! Jean-Louis ! Vous ne pouvez pas rallumer ?

CASA Quelle importance ?

GERMAINE Mais on est dans le noir !

CASA Si vous saviez comme je m'en fous. Tout est foutu de toute façon.

HUBERT Je vais voir ce que je peux faire.

GERMAINE Fais attention, mon chéri. L'électricité, ce n'est pas ton fort.

GUITRY Excusez-moi, je dois me laver les mains.

GERMAINE Ah !

GUITRY Oh pardon.

DUVENT Il est déjà là, l'autre ?

GUITRY Quel match, hein ! Personne n'a trouvé le savon ? Il est là, Monsieur Casanova ?

CASA Oh, c'est beaucoup dire.

GUITRY Il faut remettre l'électricité vite fait là. C'est dangereux pour la sortie du public.

DUVENT On jouera chez nous la prochaine fois, on n'aura pas ces problèmes-là.

GUITRY Comment ça, la prochaine fois ?

DUVENT Quand on rejouera le match.

GUITRY Mais non, on ne va pas le rejouer. Le match est fini.

DUVENT Quoi ?!

GUITRY Mais oui. Penalty de Larnac réussi à la dernière seconde. Larnac remporte la rencontre trois buts à deux.

CASA Ah bon ?

DUVENT Oh putain, c'est pas vrai.

CASA Mais alors, on a gagné ?

GUITRY Mais oui.

DUVENT Non, non, non !

CASA Mais c'est bien, ça.

*On entend en off et en sourdine les cris des joueurs de Larnac dans les vestiaires.*

HUBERT On est en finale, on est en finale, on est, on est, on est en finale !

DUVENT Ta gueule !

GERMAINE Vous n'allez quand même pas vous rendre malade pour ça ? C'est juste un jeu.

DUVENT Une demi-finale de la Coupe de France, juste un jeu ?! Jamais entendu des conneries pareilles.

HUBERT Je crois que j'ai trouvé.

*La lumière revient. Duvent, Casanova, Germaine et Guitry sont là. Claire est dans le bureau, Hubert dans le local électrique, Lili toujours dans les vestiaires. Casa regarde le papier qu'il tient dans les mains.*

CASA Le contrat. J'ai le contrat dans les mains.

DUVENT Quoi ? Donne-le-moi, c'est à moi, ça.

*Casa déchire le contrat.*

DUVENT Tu ne peux pas faire ça. Dites-lui qu'il ne peut pas faire ça.

GERMAINE Vous avez une copie ?

DUVENT Mais c'est ça, ma copie !

GERMAINE Ah ! Eh bien, c'est foutu pour vous alors. Un peu comme votre alibi.

*Hubert sort du local électrique et s'en va vers le terrain.*

HUBERT On a gagné ! On a gagné !

*Casa ouvre la porte des vestiaires de Larnac: bruits d'eau, chants et cris de joie.*

CASA                    On est en finale, on est en finale, on est, on est, on est en finale ! Hé, les gars, il y a Lili Lapipe qui est là ! Si vous êtes sages je lui dis de passer vous faire la bise !

*Claire sort du bureau en parlant dans son sac.*

CLAIRE                « D'un côté la joie, de l'autre le désespoir. D'un côté le conte de fées des petits poucets de Larnac, de l'autre le cauchemar des géants déchus de l'ACM. D'un côté Jean-Louis Casanova, hilare, osant à peine y croire, de l'autre Raymond Duvent, déçu, meurtri, incapable de comprendre que c'est lui le grand perdant de cette histoire. Lui qui s'est construit une image de gagnant doit faire face à l'amère réalité : ce soir il a perdu. Oui, il a perdu : il a perdu le match et il a perdu ses illusions et pour lui c'est plus qu'une défaite, c'est un rêve qui s'écroule, c'est la perte de— »

DUVENT                Non mais tu vas te taire, toi ? Tu vas te taire ?!

*Il la pousse dans les vestiaires de Larnac et ferme la porte derrière elle. Cris de joie et applaudissements.*

VOIX OFF            Lili ! Lili ! A poil ! Sous la douche ! Elle est vraiment, elle est vraiment, elle est vraiment phénoménale, la la la la la la la...

CASA                    La la la la la la la... C'est beau, la victoire!

DUVENT                Une panne d'électricité, c'est pas réglementaire, ça. Je vais faire appel.

GUITRY                Oh, monsieur Duvent, ne soyez pas mauvais joueur. Il faut accepter la défaite avec grâce.

DUVENT                Alors que les autres fêtent la victoire avec Lili ? Putain, je ne peux pas, moi. Je ne peux pas.

CASA                    Mon mariage est fini, ma carrière est en ruines, et je suis heureux comme un pape !

GERMAINE            Mais votre mariage n'est pas fini, voyons...

CASA                    Vous croyez ?

GERMAINE            Suivez mes conseils et vous verrez que vos ennuis politiques vont s'arranger aussi...

CASA                    Germaine, je vous aime !

GERMAINE            Ah bon ?

GUITRY                Excusez-moi, je dois me laver les mains.

*Duvent entre dans les vestiaires des visiteurs.*

DUVENT Putain, vous pouvez être fiers de vous les mecs, vous avez vraiment fait fort ce soir ! Non mais je suis malade, moi, j'ai honte !

*Il ferme la porte derrière lui.*

CASA Ce que vous êtes belle avec votre tailleur Chanel et votre air de sainte-nitouche...

GERMAINE Ce n'est pas vraiment Chanel, vous savez...

CASA M'en fous, je vais vous l'arracher quand même. Je vais vous prendre comme une chienne sur mon bureau...

GERMAINE Oh Jean-Louis, vraiment vous exagérez ! ... Bon, c'est d'accord mais avec un peu plus de discrétion, s'il vous plaît. Je ne voudrais pas que ça revienne aux oreilles d'Elisabeth.

*Ils entrent dans le bureau de Casa.*

DUVENT *(ouvrant la porte des vestiaires)* Putain, me faire ça à moi, après tout ce que j'ai fait pour vous, mais vous êtes vraiment des nuls...*(il sort des vestiaires)* Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ? Comment ils ont fait, putain ? ... *(à Guitry)* C'est toi. Mais oui, ils t'ont acheté, mon salaud - mais bien sûr ! Et le penalty pour nous ? Refusé, évidemment – mais pour eux tu siffles ! Je comprends maintenant que tu refuses mes dix briques... mais combien ils te paient, eux ?

GUITRY Monsieur Duvent ! Je suis scandalisé ! Vous mettez mon honnêteté en doute. C'est de l'outrage à arbitre !

DUVENT Mais pourquoi tu me l'as pas dit, putain ? J'aurais mis le prix !

GUITRY Excusez-moi, je dois me laver les mains !

*Hubert rentre en chantant.*

HUBERT La la la... We are the champions...

DUVENT C'est ça, vas-y, monsieur propre ! Tu peux te les laver tout ce que tu voudras, t'auras toujours les mains sales !

GUITRY C'est inadmissible ! Et en plus il n'y a pas de savon ! Ça ne va pas s'arrêter là. Je ferai un rapport à la FIFA ! Michel Platini sera édifié ! Vous serez persona non grata dans le football français !

DUVENT Ah, tu crois ça, toi ? *(à Hubert)* Vas-y, toi. Sors ton flingue, menace-le, y a que comme ça qu'il se calmera.

HUBERT Euh...

DUVENT Mais vas-y, putain !

*Hubert ouvre la porte des toilettes d'une main et de l'autre sort la poignée de porte de sa poche.*

GUITRY Qu'est-ce qu'il y a ? Ah, la poignée. Merci.

DUVENT Putain.

*Guitry prend la poignée et referme la porte. Hubert fouille de nouveau dans sa poche et sort le hot dog au moment où Guitry ouvre la porte.*

HUBERT Attention, je ne rigole pas.

GUITRY Non ? Si je comprends bien vous me menacez avec un hot dog ?

*Hubert essaie une autre poche et sort enfin le revolver. Il le braque sur la tête de Guitry, le pousse à l'intérieur et ferme la porte d'un seul mouvement.*

HUBERT *(off)* Ça suffit, connard, tu vas parler, oui ! Aïe !

*Un coup de feu retentit. Un temps.*

HUBERT *(off)* Oh merde.

DUVENT Ah non, ce n'est pas vrai, il n'a pas buté l'arbitre ?

*Hubert apparaît maculé de sang et de cervelle.*

DUVENT Il a buté l'arbitre.

HUBERT J'ai pas fait exprès.

DUVENT Laisse-moi voir.

HUBERT J'ai glissé sur quelque chose. Il est mort ?

DUVENT T'as qu'à lui demander, c'est sa cervelle qui dégouline sur ta chemise. Qu'est-ce que tu crois, imbécile ? Il est mort, oui. Bon, tu me nettoies tout ça vite fait.

*Hubert essaie de nettoyer.*

DUVENT De toute façon, j'ai décidé, j'arrête le foot. C'est con, comme jeu... Écoute, mets-lui ce sac sur la tête déjà, ça cachera les dégâts. On va essayer de le sortir.

*Hubert lui met un sac sur la tête. Les affaires de Lili tombent par terre.*

DUVENT Putain.

*Hubert commence à ramasser les affaires de Lili.*

DUVENT Au moins comme ça on ne le reconnaîtra pas.

HUBERT Ben, si, un peu quand même, dans cette tenue...

DUVENT C'est vrai. Bon, aide-moi à le déshabiller, on va lui remettre ses fringues de ville.

*Il entre dans les toilettes. Lili sort des vestiaires avec un sac. Elle entre dans le bureau.*

LILI Monsieur Duvent ? Oh pardon !

*Lili ressort. Germaine passe sa tête par la porte.*

GERMAINE (à Casanova) Tu crois qu'elle nous a vus ?

*Lili entre dans le local électrique.*

HUBERT Au secours, ma mère !

GERMAINE Hubert, qu'est-ce que tu fais là ?

HUBERT Euh rien. Et toi ?

GERMAINE Ne sois pas impertinent avec ta mère. Toi, tu me caches quelque chose.

*Lili sort du local électrique. Germaine ouvre la porte des toilettes et découvre Duvent derrière le corps mou de Guitry, à moitié déshabillé avec un sac sur la tête.*

DUVENT C'est occupé !

GERMAINE Oh mon Dieu ! Qu'est-ce qu'il fait ?

DUVENT (off) Je lui donne juste un petit coup de main.

GERMAINE A quoi faire ?

DUVENT (sortant) Il avait perdu le savon.

LILI Hé, Monsieur Duvent! C'est bon, j'ai trouvé le sac avec le fric!

DUVENT (à part) Bon. A ce stade je ne réagis même plus.

GERMAINE      Faites voir. Ah oui, il doit bien y avoir quinze mille euros.

LILI              Non. Plus maintenant. (*comptant des billets, à Duvent*) Mille cinq cents, on a dit. Plus trois cents pour les heures sup. Voilà. Treize mille deux.

*Duvent regarde dans le sac, paraît étonné.*

DUVENT        Mais Madeleine, quand je vous ai dit de passer à la banque me prendre cent mille balles, je parlais non seulement en francs mais en anciens francs, bien sûr. Vous n'allez pas me dire que vous avez retiré l'équivalent de cent mille francs nouveaux ?

GERMAINE      Ça ne va pas prendre, Monsieur Duvent. Vous savez bien que ça ne va pas prendre.

CASA            (*off*) Mais où elle est, la petite chatte ?

DUVENT        Euh, c'est vous qu'il...

GERMAINE      Non non. Je ne sais pas à qui il parle.

DUVENT        Ah... Vous allez rester là alors ?

GERMAINE      Oui, je pense, pour l'instant, oui.

DUVENT        Non, je demandais ça comme ça...

*Casa sort du bureau une culotte à la main.*

CASA            J'ai le contenant, je cherche le contenu. J'ai la culotte, je cherche le petit... Ah. Vous êtes tous là ?

DUVENT        Tu cherchais quelque chose ?

CASA            Non non... C'était une blague.

GERMAINE      (*montrant les toilettes*) Vous êtes sûr qu'il va bien, votre ami ?

DUVENT        Lui là ? Oh oui, ça va, oui. Enfin non. C'est un type un peu spécial...

HUBERT        Il n'arrête pas de se laver les mains.

DUVENT        Et encore, s'il n'y avait que ça. Après les matchs il a du mal à marcher.

GERMAINE      Ah bon ?

DUVENT        Oui oui, il faut que je l'aide, sinon il tombe par terre. Je vais peut-être l'aider là maintenant. T'es prêt, H.-A. ? Bon, alors on y va.

*Duvent sort Guitry en essayant de le tenir debout.*

LILI Hé, qui a foutu mes affaires par terre ?

*Elle commence à ramasser ses affaires.*

GERMAINE Ça va, monsieur ?

DUVENT *(sans bouger les lèvres)* Oui oui.

GERMAINE Je peux vous demander quelque chose d'un peu indiscret ?

DUVENT Essaie toujours.

GERMAINE Pourquoi il a un sac sur la tête ?

DUVENT C'est pour éviter les photographes.

HUBERT Quels photographes ?

DUVENT Il est poursuivi par les paparazzi.

GERMAINE Mais il n'est pas connu.

DUVENT Excusez-moi mais, H.-A. Guitry, pas connu ?!

LILI C'est lui, H.-A. Guitry ?

DUVENT Mais oui, le célèbre auteur dramatique !

GERMAINE Non, ça, c'est Sacha. H.-A., lui, est inconnu au bataillon.

DUVENT Jusqu'au jour où on a annoncé la création de sa nouvelle pièce « Mon Cul sur la Commode » avec Lili Lapute dans le rôle titre ! Maintenant c'est de la folie ! Toutes les gazettes se l'arrachent ! D'ailleurs il faut qu'on se dépêche, on a une interview sur Canal. Tu vas chercher la bagnole, Hubert ? *(Il lui passe des clés)* La Mercedes noire, elle est garée devant.

*Hubert sort.*

LILI Il n'a pas l'air bien, cet auteur.

DUVENT Ouais ben, tu connais les artistes !

LILI Non...

GERMAINE Monsieur Duvent !

DUVENT Oui ?

GERMAINE Je crois qu'il est temps que vous arrêtez de mentir.

DUVENT Qui moi ?

GERMAINE Vous avez inventé des histoires rocambolesques pour nier l'existence de ces quinze mille euros qui sont pourtant bien là. Vous avez concocté un alibi qui ne tient pas debout en faisant mentir ce pauvre Jean-Louis, qui Dieu sait n'est pas doué pour ça. Maintenant vous essayez de vous enfuir avec un arbitre qui ne tient pas debout non plus. Vous voulez que je vous dise ? Ça ne se présente pas très bien pour vous. Il y a largement de quoi vous inculper.

DUVENT M'inculper ? Mais pourquoi ?

GERMAINE Dans le désordre : outrage aux mœurs, subornation de témoins, corruption active...

DUVENT Rien de bien grave, quoi ?

GERMAINE ... et si cela ne vous suffit pas, pour meurtre !

LILI Meurtre !

GERMAINE Oui, meurtre ! Car, à moins que je ne me trompe, cet homme-là est mort !

LILI H.-A. Guitry est mort ?

CASA *(à part)* Tant mieux, il votera pour moi.

DUVENT Mais non, il n'est pas mort ! Il se porte comme un charme, hein, H.-A. ? ... Bon, d'accord, il est un peu défoncé, mais il ne faut pas exagérer, il s'en remettra. Il bouge quand même. Là, regardez ! Il bouge.

GERMAINE C'est vous qui le faites bouger.

DUVENT Mais non ! Mais non ! Il marche, là. Allez, on y va, H.-A. !

GERMAINE Monsieur Duvent !

DUVENT Bon, écoute, tu commences à m'énerver, toi. Je ne pensais pas en arriver là, mais tu ne me laisses plus le choix.

*Il sort un téléphone portable, fait un numéro.*

DUVENT *(au téléphone)* Oui, allô ? ... Oui, c'est Duvent. Oui, merci... Allô ? Comment tu vas, ma vieille ? ... Eh ben, c'est bien, ça. Dis, il est là, notre cher président ? Je ne voudrais pas l'embêter mais là j'ai un petit souci... T'es gentille... Allô ?... Ouais, ben c'est une espèce de pétasse bourgeoise qui se

prend pour un shérif... La muter à Dunkerque ? Oui, peut-être... Enfin, je pense qu'elle va revenir à la raison mais enfin si jamais elle fait sa tête de mule je sais que je peux compter sur toi... Bon, merci, mon grand, t'es sympa... Allez, tchao!

(à Germaine) Ben oui, c'est comme ça que ça se passe, qu'est-ce que tu crois ?

*Hubert entre en mettant le téléphone portable dans sa poche.*

HUBERT J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle.

DUVENT Commence par la bonne, je ne sais pas si je pourrais supporter la mauvaise.

HUBERT Ah. Ben, c'est un peu embêtant parce que ce n'est pas pour vous. C'est pour mon tonton.

CASA Encore une bonne nouvelle pour moi ?

HUBERT J'ai retrouvé la voiture !

CASA Non ? Elle était où ?

HUBERT C'est le gardien qui l'a remise dans le parking réservé au président du club.

CASA Ah oui, je n'ai pas pu m'y mettre en arrivant, il y a un abruti en Mercedes noire qui s'est garée à ma place.

HUBERT Oui, la fourrière est venue l'enlever.

DUVENT Oh putain, ce n'est pas mon jour.

HUBERT Il y avait autre chose... Ah oui ! Le téléphone a sonné à l'instant, alors j'ai répondu, mais il y a un type qui m'a pris pour une femme et m'a demandé de lui passer le président. Il ne semblait pas entendre ce que je lui disais...

*Guityr glisse par terre. Duvent n'essaie plus de le retenir.*

GERMAINE Vous voyez bien que vous dites n'importe quoi.

DUVENT Moi ? Moi, je dis n'importe quoi ? Moi, je dis n'importe quoi ? ... C'est vrai, je dis n'importe quoi. Je ne sais pas ce que j'ai, je ne me sens pas très bien aujourd'hui.

GERMAINE Vous avez menti.

DUVENT J'ai menti, j'ai menti... J'ai menti, oui, mais de bonne foi !

GERMAINE Monsieur Duvent, j'aimerais avoir un mot avec vous en privé, s'il vous plaît. Venez dans le bureau.

*Ils vont dans le bureau. Claire sort des vestiaires toute mouillée, habillée d'un maillot du F.C. Larnac.*

LILI F.C. Larnac, ce n'est pas de l'utile, ça.

CLAIRE Si, si. Ce sont les héros du jour, je prépare un grand article, cinq colonnes à la une: "Le Coup de Larnac". J'ai fait des recherches approfondies... C'est vrai qu'il est bon, ce M'Bongo.

CASA Dis-moi, la cassette là, tu n'as pas fait de copies ?

CLAIRE Non, mais elle est toujours dans le magnétoscope.

CASA Ah non, elle a mystérieusement disparu... A ta place le journal sur le web je ne compterais pas trop dessus non plus, Duvent est en mauvaise posture.

*Germaine et Duvent reviennent.*

GERMAINE Bon, on a tout tiré au clair, finalement Monsieur Duvent n'a absolument rien à se reprocher. Hubert, tu peux venir, mon chéri ? Monsieur Duvent ?

DUVENT Dans mes bras, mon fils !

GERMAINE Hubert, je te présente ton père.

HUBERT Ah bon ? C'est pas Yves Montand alors ?

GERMAINE Non. Tu veux bien prendre ce sac et le mettre dans ma voiture, mon chéri ?

*Hubert prend le sac et va sortir.*

HUBERT *(à Claire)* Vous ne voulez pas m'épouser maintenant que j'ai un père célèbre ?

CLAIRE Je veux bien y réfléchir. *(à Duvent)* Le journal sur le web, ça tient toujours ?

DUVENT Plus que jamais ! Le journalisme virtuel ! Un journal sans papier, sans encre, sans frais ! Et sans journalistes à part toi. Et pour le financer, j'ai décidé de faire du théâtre ! Je ressens le besoin de ce contact chaleureux avec le public. Et il paraît que ça rapporte. Alors j'ai écrit une petite comédie... *(il prend le texte de Guitry des mains de Lili et pousse le corps de Guitry avec ses pieds vers le bord de la scène)* que je vais jouer et mettre en scène. Ça va être un triomphe. L'important, c'est de bien régler les saluts... *(il pousse les acteurs vers l'arrière-scène)* Le son... *(musique rock en fond sonore)* La lumière... *(la lumière baisse)* La claque...

*Applaudissements préenregistrés. Pleins feux. Les acteurs sont alignés au fond de la scène. Ils courent vers le public et le saluent.*

DUVENT            La surprise, la modestie, la gratitude: *(au public)* Non, c'est trop ! Quoi, tous debout ? Le standing ovation ? Oh mais, vous me gêtez...

*Ils se retournent et quittent rapidement la scène.*

DUVENT            *(off, aux acteurs)* Ça y est, on les a baisés !

*Les acteurs reviennent saluer le public.*

**FIN**